L'ABDEKER MODERNE.

L'ABDEKER MODERNE,

OU

LE CONSERVATEUR

DE LA SANTÉ

ET DE LA BEAUTÉ,

CONTENANT

Des avis utiles sur l'art de garantir les organes extérieurs de notre Corps des altérations auxquelles ils sont exposés, avec indication des meilleurs procédés pour l'entretien et l'embellissement du Teint, de la Bouche, des Cheveux, etc. etc.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée et augmentée de plusieurs Recettes éprouvées contre les Maux de Dents, la Goutte, les Panaris, les Verrues et les Cors aux pieds.

A PARIS,

Chez L. FRIEDEL et Bernard GASC, Éditeurs, rue Fromenteau, n.° 19, près la place du Palais-Royal.

1820.

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

Sous quels auspices plus favorables pourrais-je placer ce livre, qu'en le mettant sous votre égide, FEMMES AIMABLES ! *Quel beau titre ! quel assemblage de perfections n'annonce-t-il pas dans celle qui le porte ! Beauté, bonté, grâces, douceur et vertus, toutes ces fleurs qui embellissent le cours de la vie, sont* votre *apanage.*

*Tendres et sincères en amitié, toutes vos relations se ressentent de l'heureuse influence de l'*amabilité. *La jalousie, la haine, l'envie, n'ayant aucun accès dans votre cœur, vos traits, votre teint, votre voix, conservent toujours cette régularité enchanteresse, qui au premier abord inspire*



l'attachement et la confiance. Là où vous paraissez, les ténèbres se dissipent, la joie et la décence règnent, et le vice même est forcé de cacher sa laideur.

Eh ! quel charme magique s'empare de l'homme que vous avez jugé digne du don de votre cœur ! Une belle qui n'est que cela peut bien inspirer des désirs....... passagers comme ses charmes.

Quand la beauté seule séduit,
On s'aime un jour, puis on languit;
L'amour s'enfuit, on se déteste.
Mais, quand le cœur cède aux talens,
Au caractère, aux sentimens,
Le temps s'enfuit, et l'amour reste.

Amantes sensibles et délicates, parce que votre cœur ne connaît que des sentimens doux et agréables, celui de l'heureux mortel que vous avez distingué se modèle sur le vôtre, et se sent ennobli par cette

préférence ; son ame s'élève aux plus sublimes pensées, aux plus belles actions, car l'ambition de justifier votre choix devient l'unique ressort qui l'anime. Oui, une femme aimable et vertueuse peut tout sur le cœur de l'homme qu'elle aime.

Quel est cet heureux asyle où, loin du luxe et de la vanité, la paix et le bonheur ont fixé leur séjour ? Quelle est la divinité qui anime ce paradis ?.... C'est une femme aimable !..... Voyez le contentement et la joie éclore par-tout où elle se montre ; voyez par-tout les roses naître sous ses pas ; voyez son heureux époux se livrant avec ardeur et confiance aux travaux de son état, et réussir dans tout ce qu'il entreprend pour le bien de la société et la prospérité de sa famille. Rencontre-t-il parfois des désagrémens dans le monde, dès qu'il est rentré chez

lui, il les oublie ; car la tendresse et les soins d'une épouse aimable *ramènent la sérénité sur son front et dans son cœur.*

Peindrai-je encore les effets de l'amour maternel dans votre cœur ? ô FEMMES AIMABLES ! *C'est* vous, *et vous seules, qui savez porter ce sentiment naturel à une élévation sublime. Depuis l'instant que, pressé sur votre sein, le faible nourrisson y puise les germes de la santé et de la vertu, jusqu'aux jours où vous êtes prêtes à sacrifier jusqu'à la vie pour assurer le bonheur de votre enfant, que de traits de patience, d'héroïques privations et de dévouement sublime n'embellissent pas votre carrière !.... O heureux ! bien heureux le fils qui doit le jour à une femme aimable, qui sait apprécier ce que c'est que le cœur d'une mère, et... que le Ciel a daigné lui conserver.....*

Pardonnez cet écart de mes douloureux

souvenirs, ô FEMMES AIMABLES ! *Chaque belle qualité, chaque vertu que j'aperçois en vous, me retrace l'image d'une mère chérie, que l'impitoyable mort a arrachée de mes bras...*

Sexe enchanteur, que la Providence créa pour embellir notre vie, et dont les douces consolations soulagent l'infortune la plus amère, ... reçois l'hommage de ce livre ; il fut inspiré par toi, et pour toi.

C'est sur votre cœur que je fonde l'espoir que les motifs et les circonstances qui ont déterminé ce faible travail, vous porteront à le juger avec indulgence, et à l'accueillir avec cette grâce dont vous vous servez pour charmer l'univers. L'univers s'intéresse à la conservation de votre beauté, parce que c'est prolonger la durée de la chaîne de fleurs qui nous

attache à vos pieds, et à laquelle nous nous soumettons d'autant plus volontiers, que nous sentons tous le besoin d'être heureux.

L. F.

AVIS AU LECTEUR

Sur l'origine et le but de cet ouvrage.

Je venais de faire une perte cruelle : la mort m'avait ravi la plus tendre et la plus chérie des mères. Le Ciel, pour adoucir en quelque sorte la rigueur de ses décrets, m'envoya des amis, qui, touchés de ma position, s'empressèrent de m'offrir de l'appui et des consolations.

Tendre amitié ! sans ta douceur
La vie m'eût été importune.
Que fait le rang et la fortune ?
Tout notre appui est dans ton cœur.

Oui, sans toi j'aurais succombé sous le poids de ma douleur. Aussi le premier usage de mes facultés doit être de t'adresser le tribut de ma reconnaissance.

Respectable M...., généreux et sensible V...., et toi aussi, tendre et bienfaisante Adèle B...., vous tous qui vous

efforciez de rallumer dans mon sein le flambeau d'une vie prête à s'éteindre, vous qui sûtes m'inspirer le courage nécessaire pour supporter avec calme et résignation ce coup affreux; ô mes chers amis, soyez persuadés que le souvenir de vos soins empressés ne s'effacera jamais de mon cœur; tant qu'il lui restera un souffle de sa frêle existence, ses derniers battemens ne cesseront qu'en répétant : *Hommage à la douce et tendre amitié.*

On parvient enfin à m'arracher du lieu fatal où je vis tout mon bonheur descendre dans la tombe; on m'entraîne à la campagne, dans l'espoir que le spectacle de la nature, si beau et si varié dans les contrées du Languedoc, ferait diversion à mes chagrins.

> Mais, vain espoir, tout me rappelle
> Et ma perte, et mon malheur;
> Les prés, les fleurs et la saison nouvelle
> Semblent redoubler ma douleur.

Les couleurs brillantes de la nature

renaissante contrastaient trop avec mon crêpe funèbre; les concerts des petits oiseaux qui, sous les douces aîles maternelles, célébraient le retour du printemps, me firent sentir mon isolement affreux : je crus voir l'ombre de ma mère, il me semblait l'entendre pousser des accens plaintifs sur le sort de ses malheureux enfans,... et mes larmes coulèrent de nouveau.

C'est dans cette époque de douleurs que la dame de la maison, femme d'autant plus estimable qu'elle réunissait les grâces d'un esprit cultivé aux plus belles vertus, après avoir vainement essayé de me distraire de mes sombres rêveries, crut devoir employer un autre moyen qui pouvait s'accorder avec mon irrésistible penchant à la solitude. Elle imagina de me charger d'un travail littéraire, sous prétexte d'une offrande à faire à sa fille. C'était un ancien ouvrage, intitulé : *Abdeker*, ou *l'Art de conserver la Beauté*, dont elle me pria de lui faire un extrait de tout ce qui était rela-

tif à la toilette des dames, en ajoutant qu'il fallait en exclure toute la partie romanesque, ainsi que certains articles qu'elle me désigna.

Enchanté de trouver une occasion de m'acquitter en partie des soins et des attentions délicates que madame B... me prodiguait avec cette grâce qui accompagne toutes ses actions, je ne pus me refuser d'obtempérer à sa demande. Je me livrai à cette occupation avec assiduité; mon application me fit oublier momentanément mes chagrins... C'est là ce que la bienfaisante Adèle voulait.

La lecture de l'ouvrage dont je devais faire un extrait, m'apprit que Le Camus, célèbre médecin du siècle dernier, se proposait, en écrivant son *Abdeker*, de répandre les connaissances de l'higiène et de la médecine applicables à l'art de la toilette.

Ce livre, il est vrai, a joui dans son temps d'une grande réputation, et il la

méritait sous plusieurs rapports. On y trouve les conseils les plus sages et des procédés très-utiles. Quel dommage que ce livre, qui eût pu être si précieux pour le sexe, soit rendu presque inutile par des erreurs graves et des compositions dont il serait imprudent, quelquefois même dangereux de faire usage !

D'ailleurs, la forme d'un roman que ce médecin galant et philosophe avait donnée à son ouvrage, les scènes un peu trop *orientales* dont il l'avait orné, sont un autre obstacle pour bien des personnes dont les principes et les goûts ne sauraient s'accorder avec ce genre de lecture.

Il me paraît que si l'auteur d'*Abdeker* eût suivi un plan plus simple, en se bornant purement à enseigner ce que la médecine offre de ressources pour le perfectionnement de l'art de la toilette ; et s'il avait montré sur-tout dans le choix de ses procédés plus de circonspection et de discernement, il aurait rendu un service réel

à l'humanité, et son ouvrage aurait eu un succès d'autant plus durable, qu'il serait plus mérité.

C'est d'après ces idées que j'ai rédigé mon extrait. Ne conservant de l'ouvrage de Le Camus que ce qu'il y avait de bon, d'utile et d'agréable à la toilette des dames, pour conserver leur beauté et donner un nouvel éclat à leurs charmes, j'en ai soigneusement écarté tous les procédés hasardés, ou dont je jugeai que l'usage pourrait entraîner des inconvéniens.

Dès que mon travail fut achevé, je le présentai à madame B... Sa satisfaction fut une récompense bien plus flatteuse pour moi que tous les éloges des personnes à qui elle l'avait fait voir.

On m'engagea à le livrer à l'impression. J'hésitai long-temps avant de céder aux empressemens de l'amitié indulgente; je craignais le jugement d'un public souvent trop sévère. On parvint enfin à réfuter mes objections.

Avant de réaliser ce projet, je cherchai à connaître, ce que j'avais négligé d'abord, si d'autres auteurs avaient écrit sur le même sujet. Je vis alors qu'*Abdeker* a été la source où tous ces écrivains avaient puisé.

S'il se décide à reparaître dans le monde, dégagé des erreurs de son siècle, et rajeuni par l'état de perfection où les sciences et les arts chimiques sont parvenus depuis, *Abdeker* ne serait-il pas fondé à réclamer à son tour les lumières de ceux dont il fut le premier guide ?

Deux de ces auteurs modernes se sont distingués par la manière brillante dont ils ont traité le même sujet ; mieux que les autres, ils ont profité du travail de leur prédécesseur. C'est aussi en s'aidant de préférence de *leurs* lumières, qu'il essaie de rentrer dans le monde littéraire, où ses premiers succès furent si brillans.

L'*Abdeker moderne* ose se flatter qu'en

faveur de ce souvenir, nos jolies femmes lui accorderont leur confiance.

Loin de vouloir rivaliser avec ses concurrens par des épisodes gracieux ou par des étalages d'érudition, il leur abandonne ces agrémens particuliers ; il se contente de se reproduire sous le costume simple d'un vieillard sage et expérimenté, qui se plaît à fournir à l'aimable sexe des conseils salutaires sur les moyens de conserver jusqu'à l'âge le plus avancé ces précieux dons de la nature, la beauté et la santé ; et de donner ainsi à l'art de la toilette une direction utile, par des procédés simples, salubres, et avoués également par la raison et par l'expérience.

L'ABDEKER MODERNE.

INTRODUCTION.

La Beauté est le don le plus précieux de la nature. Lorsqu'elle est réunie à la santé et aux perfections morales, elle balance tous les autres avantages dont les hommes se glorifient avec tant d'orgueil.

« Je ne pense pas, a dit un auteur célèbre, que notre bonheur soit fondé sur un principe chimérique, lorsqu'il a pour base la santé et la beauté. La santé forme notre bonheur intime et actuel, et par la beauté notre amour-propre est convaincu que nous sommes bien dans l'opinion d'autrui : ce qui forme le ressort puissant de notre bonheur relatif. »

La science médicale ne doit donc pas se borner à être utile en nous conservant seulement la vie, il faut encore qu'elle nous la rende agréable ; autrement elle ressemblerait à cet architecte qui ne s'occupe que de la solidité d'un bâtiment, sans songer à la décoration ni aux agrémens.

C'est ce qu'ont senti les meilleurs médecins. Plusieurs d'entre eux ont fait une étude particulière des ressources que l'art nous offre pour l'entretien, la conservation et le perfectionnement de la beauté. Les procédés qu'ils ont conseillés, pour empêcher que les injures des saisons ne fanent un beau teint, pour remédier aux accidens qui surviennent parfois à un beau visage, ou pour combattre tous les défauts qui peuvent défigurer notre corps, ne sont pas indifférens à la santé elle-même ; ils deviennent souvent un moyen de se préserver de la douleur et de la maladie.

En écrivant cet ouvrage, je me suis proposé de présenter, principalement aux Dames, un Manuel de Toilette sanitaire dans lequel elles trouveront réuni dans un volume portatif le résumé de tout ce que les médecins les plus éclairés et les plus habiles ont écrit sur cette matière intéressante. Je m'attacherai sur-tout à prouver combien les soins donnés à la peau sont essentiels pour la conservation de la santé : je donnerai le détail de ces soins, avec les recettes des meilleurs cosmétiques ou secrets de toilette. Ensuite je traiterai des diverses affections qui peuvent altérer ou défigurer la peau, tels que les boutons, les couperoses, les dartres, les différentes

sortes de tâches, le hâle, les rousseurs, etc., etc.

C'est de la même manière que je traiterai successivement de toutes les autres parties de notre corps qui sont ou doivent être du ressort de la Toilette sanitaire. Partout je me suis appliqué à n'indiquer que les procédés les plus simples et les plus recommandables, puisés dans les meilleures sources, et dont l'expérience journalière a démontré l'efficacité.

Je ne puis me dispenser ici de témoigner au Public combien je suis sensible à la bienveillance dont il a honoré ce faible travail. J'ai déjà dit dans la préface de la première édition que ce fut d'après les désirs d'une Dame estimable, et pour me distraire dans quelques momens où l'infortune venait de m'accabler, que je fis cet extrait, ou, si l'on veut, cette imitation d'un ancien ouvrage intitulé : *Abdeker*, ou *l'Art de conserver la Beauté*, traduit de l'arabe. La première édition fut accueillie bien au-delà de mes espérances; car je n'osais me promettre aucun succès d'une compilation faite à la hâte et dans une position où j'étais livré au désespoir et aux chagrins les plus violens. — Peut-être cette considération même fut-elle un motif d'indulgence; peut-être aussi

mes lecteurs ne virent-ils que mon sincère désir d'être utile. — Quoi qu'il en soit, je m'étais promis de rendre la seconde édition plus digne de leurs regards favorables; mais le temps m'a manqué, et on me pressait de la livrer à l'impression. Je regrette sur-tout de n'avoir pu faire disparaître quelques incorrections de style, quelques incohérences même qui défigurent cet ouvrage. J'ai dû me borner, pour le moment, à retrancher dans cette nouvelle édition plusieurs passages inutiles, et quelques procédés trop compliqués ou peu en usage, et de les remplacer par d'autres qui serviront à compléter ce traité de tout ce qui est intéressant et utile à connaître sur l'art de conserver la santé et la beauté du corps.

CHAPITRE I.er

De l'état général du Corps, par rapport à l'excès ou au défaut de l'embonpoint; inconvéniens de ces deux excès opposés, et moyens d'y remédier.

OUTRE la peau qui enveloppe notre corps, celui-ci est encore revêtu d'une membrane

graisseuse. Cette membrane, qui est un tissu de plusieurs cellules, est fort adhérente à la peau; elle l'accompagne dans toute son étendue, se répand dans les intervalles des muscles, et pénètre dans toutes les circonvolutions des viscères. Ces cellules sont remplies d'une matière huileuse. Une des principales propriétés de cette graisse est qu'elle soulève la peau, et lui donne de la souplesse, de la fraîcheur, et une certaine forme agréable en remplissant les intervalles que les muscles laissent entr'eux. Lorsque cette graisse est en quantité convenable, elle donne à tout le corps, et principalement au visage, une plénitude modérée, qu'on nomme embonpoint; mot qui est synonyme avec *en bonne santé*.

Mais il se trouve souvent que cette graisse n'est pas dans une quantité exacte et nécessaire pour ne point effacer les grâces répandues sur un corps bien proportionné. Elle peut être trop abondante; c'est ce qui constitue l'obésité ou le trop d'embonpoint; ou en trop petite quantité, qui cause alors une maigreur désagréable. Ces deux excès nuisent à la beauté. Considérons d'abord le premier état.

En général, le trop d'embonpoint gâte la beauté, en effaçant sur le visage ces pe-

tits linéamens que la délicatesse y a tracés ; en détruisant cette taille fine et leste qui annonçait les plaisirs les plus délicats ; en ôtant aux membres cette souplesse et cette agilité qui séduit les sens par les émotions vives et agréables. Ce n'est plus qu'une nonchalence et une lenteur dans les actions, qui ennuie ou qui endort le spectateur. Quelle masse étonnante de chair que cette femme qui pesait six cents livres, dont il est fait mention dans l'histoire ! Soutiendrait-elle le parallèle avec cette nymphe légère, qui courait sur le sable sans y laisser empreinte la trace de ses pieds ? Dans cet état qui semble annoncer une santé robuste et parfaite, les sensations sont moins animées, la respiration est gênée, les maladies sont fréquentes. Il se trouve en même-temps une certaine inaptitude à la génération, et les femmes de cette complexion sont ordinairement stériles. L'ame est opprimée par le poids énorme de la matière, et toutes les fonctions de l'entendement sont dans une langueur qui ôte à l'esprit tout son brillant. Si tous ces motifs n'étaient pas assez pressans pour chercher les causes et les remèdes d'une corpulence excessive, un seul motif, fondé sur l'expérience, suffirait pour y déterminer. Oui, l'excès d'embonpoint est aussi nuisible à la beauté qu'à

la santé; il rend les maladies plus dangereuses, et abrège la vie.

La première cause de ce trop d'embonpoint est une trop grande quantité de parties nourricières répandues dans la masse du sang : la seconde cause est une trop grande force dans les suites des digestions qui se font dans l'estomac et dans le reste des premières voies; de sorte que ce serait en vain qu'on attribuerait tout à la qualité des alimens. Il y a des hommes qui deviennent fort gras en ne vivant que d'alimens peu nourrissans. Les causes particulières sont le trop abondant usage des alimens très-succulens, des boissons trop nourrissantes, tels que la bière, le cidre, le chocolat, les vins épais, le défaut d'exercice, le sommeil trop prolongé, la suppression de certaines excrétions, la trop grande tranquillité d'ame, et le silence absolu des passions.

Pour y remédier, il faut combattre toutes ces causes par leurs contraires. Il faut donc se soumettre à une diète beaucoup plus exacte; diminuer peu-à-peu la quantité d'alimens, car tout changement subit est à craindre; faire souvent usage de mets salés et épicés, de légumes peu nourrissans et qui entretiennent la liberté du ventre; de temps en temps de liqueurs spiri-

tueuses, très-fréquemment du café (1), et habituellement de boissons acidulées. On augmentera l'exercice le plus que possible, afin de donner plus d'activité à la transpiration; on diminuera le sommeil. Tel est le régime avec lequel on peut détruire l'excès d'embonpoint.

Les secours que l'art y peut apporter consistent à diminuer la trop grande quantité de sucs nourriciers qui se rencontre dans la masse du sang, par des purgatifs, des secrétions d'urine (2), des sudorifiques et des apéritifs légers, comme le thé et les capillaires.

Quelques personnes font usage du vinaigre pour se faire maigrir. L'auteur d'Abdeker est du même avis, en assurant qu'il détruit infailliblement l'embonpoint. Mais un autre médecin aussi instruit qu'éclairé le désapprouve, et il cite des exemples de l'effet pernicieux du vinaigre sur l'estomac. L'usage abondant du sucre me semble

(1) On prétend que le café maigrit considérablement les personnes qui en font un usage immodere.

(2) M. Le Camus propose des dragees faites avec des noyaux de cerises. On a observe depuis longtemps, dit-il, que les amandes de cerises provoquaient efficacement les urines; on prétend même qu'elles chassent les graviers, et qu'elles brisent les pierres qui se trouvent dans les reins.

préférable, quoique son effet soit moins prompt.

Des remèdes extérieurs très-efficaces sont : l'application d'une ceinture de sel, et les frictions avec du sel et du nitre ; leurs effets sont prompts et sûrs.

L'usage des bandelettes ou d'un corset élastique sans baleines, qui soutienne le sein sans le comprimer, sont aussi de bons moyens pour contenir cette partie dans des limites convenables. M. *Moreau de la Sarthe* conseille aux femmes qui ont trop de dispositions à l'embonpoint : « Un pantalon un peu serré et soutenu par des bandes élastiques, dont le sommet de l'épaule serait le point d'appui, conviendrait aux femmes d'une constitution trop délicate, qui marchent à peine, et dont les charmes perdent leur élasticité, ou qui sont disposées à se charger d'un embonpoint incompatible avec l'élégance et la beauté. »

Jetons maintenant nos regards sur le défaut opposé. La maigreur générale est cet état du corps où le tissu graisseux se trouvant aboli, la peau s'affaise, se flétrit, se décolore et perd ce contour heureux qui fait le plus grand charme de la beauté. Ici ce sont toutes les causes opposées à celles qui produisent l'embonpoint qui occasionnent cet état.

La première cause sera le défaut des parties nourricières que doit recevoir et contenir la masse du sang, ou, pour parler plus clairement, l'insuffisance d'alimens, soit dans la quantité ou la qualité. On remédie facilement à cette cause. La seconde est un vice particulier dans les digestions; celle-ci demande le secours d'un médecin habile, car c'est la santé et la vie qui intéressent alors bien plus que la beauté.

On peut encore plus souvent attribuer ce défaut aux effets des passions impétueuses, telles que l'amour, la jalousie; la température trop chaude ou trop sèche; l'usage immodéré des boissons spiritueuses, du café, du thé, des alimens trop épicés, salés, âcres; l'abus des plaisirs, les veilles, les danses, le jeu trop prolongé, le travail trop fatiguant et trop continu, les trop grandes contentions de l'esprit, la suppression ou la trop grande abondance de certaines excrétions; enfin, les chagrins violens, la douleur, et plus encore l'envie, les remords; etc.

On doit donc faire attention à ces différentes causes, pour combattre par leurs contraires celles qui peuvent avoir donné lieu à la maigreur. Ce premier pas fait, pour rétablir l'embonpoint, on tâchera de conserver dans la masse du sang les parties

balsamiques qui doivent procurer au corps un embonpoint qui le rend si flatteur pour les sens, et donner plus de souplesse à toutes les fibres. On aura donc recours à un meilleur choix d'alimens; les mucilagineux sont les préférables : le lait, les œufs, les gruaux, le riz, le salep, le chocolat sans vanille, les viandes des jeunes animaux rempliront ces intentions. On fera usage des boissons douces, de bière, de cidre, de décoction de riz, de lait de poule; on fera un exercice plus modéré, un sommeil un peu plus prolongé; on évitera les veilles, de passer la nuit au jeu ou au bal; on évitera les excès de quelque genre que ce soit. Mais toutes ces précautions (dit l'estimable auteur de la *Toilette des Dames*, dont je citerai souvent les sages avis), seront insuffisantes, si l'ame est agitée de quelque passion vive, si elle est tourmentée de longs et violens chagrins, et surtout si elle est déchirée par le ver rongeur d'une conscience bourrelée de remords.

Le même auteur recommande comme un des moyens les plus efficaces pour accélérer le retour de l'embonpoint, les bains pris de la manière suivante, imitée des Orientaux, et dont il promet le succès le plus heureux. La personne qui désire faire revivre des charmes flétris par une déso-

lante maigreur, se met au bain ; elle y reste environ une heure ; au bout de ce temps elle en sort et se fait faire des frictions, pour donner à sa peau le ton qui lui manque ; elle se remet ensuite dans le bain, et y fait un léger déjeûner; le chocolat surtout est fort convenable dans ce cas (3). L'assimilation alors se fait d'une manière plus parfaite, l'estomac s'acquitte mieux de ses fonctions, et la peau ayant repris du ton, il s'opère un mouvement du centre à la circonférence qui fait circuler partout les sucs nutritifs, et redonne du corps à cette enveloppe extérieure dont l'état est si essentiel pour la beauté. Ce régime, continué pendant quelque temps, fait renaître l'embonpoint desiré, rend à la peau sa fraîcheur et son éclat, à tous les appas les formes les plus heureuses.

(3) Je conseillerais aussi une crême faite avec du salep, du lait et du sucre. Le salep a une vertu tellement nutritive, que son usage habituel rétablit en peu de temps les forces les plus épuisées.

CHAPITRE II.

De la Peau ; des soins qu'elle exige pour l'entretenir dans un état de blancheur et de souplesse favorable à la beauté et à la santé.

La peau, ce tissu délicat qui entoure le corps, fait une partie si essentielle de la beauté, que les femmes apportent le plus grand soin pour l'embellir ou pour en conserver l'éclat et la fraîcheur. En effet, rien de plus séduisant qu'une peau bien blanche, douce et délicate au toucher, sur la superficie de laquelle se trouve répandu un teint de rose. Cet état de perfection est d'autant plus désirable, qu'un pareil teint annonce toujours une bonne constitution, et que la santé ne peut être dérangée sans que cette couleur ne se trouve altérée.

Cependant la peau, par ses rapports intimes avec la plupart des organes internes, exposée à la première impression des influences extérieures, peut subir des détériorations et changemens nombreux. Elle peut devenir pâle, jaune, bise, basanée, noirâtre, violette, pourpre, et causer à

notre vue une sensation désagréable, parce qu'elle suppose un vice particulier dans l'état de santé de celui qui a une peau ainsi colorée.

Il y a plusieurs causes internes qui peuvent faire subir cette fâcheuse métamorphose dans sa couleur naturellement blanche et vermeille : par exemple, le dérangement de l'estomac, les obstructions du foie, la suppression du tribut lunaire, et mille autres causes qui attaquent la santé, insultent par contre-coup la beauté. La cure de pareils maux n'entre point dans le plan de cet ouvrage ; elle exige les soins et les conseils d'un médecin. Mes avis ne concerneront que le régime et la toilette. Les organes intérieurs étant en ordre, vous indiquer le moyen d'entretenir le vermillon d'un beau visage, ou y faire naître des roses, conserver la blancheur et la finesse d'une belle peau, ou la rétablir lorsqu'elle a souffert quelques atteintes extérieures, voilà, mesdames, ce que l'art de la toilette peut en faveur de vos plaisirs. Un teint vif et animé est un agrément qu'il n'est pas impossible de se procurer. Dans le choix des moyens que je vous proposerai, j'aurai égard à la simplicité et à la salubrité, autant qu'à l'effet sûr et prompt. Revenons à notre sujet.

Les causes extérieures qui peuvent altérer l'éclat ou la fraîcheur de la peau, sont toutes celles qui font partie de notre manière de vivre. D'abord l'air a une puissance toute particulière pour entretenir ou flétrir les lis et les roses d'un beau teint. De là vient que ceux qui habitent les régions tempérées, sont fort blancs et bien colorés; de là vient que les personnes dont les occupations les exposent habituellement à la trop grande ardeur du soleil, sont hâlées. Le mauvais choix ou la trop grande réplétion d'alimens, sont encore de ces causes qui dépravent le coloris de la peau. Buffon remarque que l'usage du pain d'orge rend la peau plus pâle, et que les personnes qui font un usage habituel de viandes salées et desséchées, ont rarement un beau teint. Les eaux bourbeuses et de mauvaise qualité produisent le même effet; et l'on peut juger de la salubrité d'un canton par la couleur du visage de ses habitans. Enfin, il faut que toutes les secrétions et les excrétions qui se font dans le corps se fassent d'une manière exacte. On ne peut sans cette condition obtenir un coloris parfait.

Mais des causes plus fréquentes qui exposent nos jolies personnes à la dégradation de leur beauté, sont les trop grandes veilles, une vie molle et apathique, l'excès

des plaisirs, un sommeil trop prolongé, aussi bien que les trop rudes travaux, et une application trop continue. Le chagrin, les fortes inquiétudes, l'ennui, les passions haineuses, les remords de la conscience, produisent le même effet.

« Au contraire, une vie sage et réglée, des occupations douces et variées, des affections bienfaisantes, élevées, généreuses; l'exercice des vertus, avec la joie intérieure qui en est la plus précieuse récompense : voilà les causes qui entretiennent la flexibilité du jeu des organes, la libre circulation des humeurs, l'état parfait de toutes les fonctions, d'où résulte la santé comme la beauté. »

Je reprends toutes ces causes, afin de vous détailler les remèdes qui peuvent être appliqués à chaque circonstance.

Plus les intempéries de l'air sont marquées, plus aussi la peau peut en recevoir des dommages. Il faut donc éviter un air trop chaud ou trop froid, et par conséquent le vent glacial du nord et le vent orageux du midi. Si cependant, malgré toutes les attentions qu'on aurait apportées, la peau se trouvait hâlée, on se servirait avec succès des eaux distillées de rose, de lis, de fraises, de fleurs de fèves, de romarin, du lait d'ânesse, du lait de femme, de l'eau de

feuille de persil, enfin de plusieurs autres remèdes rafraîchissans et adoucissans. J'en indiquerai les plus efficaces à l'article cosmétique.

Plusieurs femmes qui prennent un soin particulier de leur beauté, assurent que rien ne blanchissait mieux la peau, que de s'exposer le soir au serein, ou de se promener au bord de l'eau lorsqu'il s'élève un peu de brouillard. En ne disconvenant pas de l'efficacité de ce moyen, je conseillerai toutefois à nos dames de n'en faire usage qu'avec précaution; de ne pas s'exposer, vêtues légèrement, au froid et à l'humidité, qui peuvent avoir les plus dangereux effets sur les constitutions délicates et dans les convalescences.

Un des principaux moyens pour entretenir la blancheur de la peau, et pour lui procurer cette souplesse que l'air par son continuel contact lui enlève, c'est l'usage fréquent des bains : la raison et l'expérience les recommandent également. La propreté, voilà la première base de la beauté et de la santé : hors de là point d'amabilité, point de plaisirs.

Les avantages du bain sont de nettoyer la peau des ordures que les sueurs y produisent et que l'air y attache; de la rendre souple et fraîche; de ralentir le mouvement

du sang, d'éteindre l'ardeur des entrailles, de délayer les humeurs épaissies, d'adoucir les sucs âcres, de réprimer la fougue des esprits, de fondre la dureté des viscères, de calmer les violentes douleurs, d'ouvrir les pores, et de rendre libres les routes de la circulation.

On ne peut donc trop estimer l'usage des bains, puisqu'ils sont si salutaires, et que, par cette raison seule, la beauté doit en tirer les plus grands fruits. La sensation agréable qu'ils procurent à tout le corps, fait qu'on les prend autant pour le plaisir et la propreté, que pour la santé; mais il en est des bains comme des meilleurs remèdes, leur usage inconsidéré produit les plus grands maux. On ne doit donc les prendre qu'avec quelques précautions pour en retirer tous les avantages, et ne pas s'exposer à une suite de maux qui seraient le fruit ou de notre négligence, ou de notre imprudence.

Il ne faut pas se mettre dans le bain lorsque l'estomac est chargé de nourriture; la digestion s'affaiblit dans ce moment, et l'on a vu des téméraires payer de leur vie le plaisir qu'ils recherchaient alors. Le meilleur temps pour les dames de se baigner, c'est le matin, avant le déjeûner. Il serait encore dangereux de se mettre à l'eau lors-

que toutes les fibres n'ont pas assez de ressort, ou lorsque le sang est trop dissous; lorsque les humeurs sont agitées par un mouvement de fièvre, ou par quelque violente passion; lorsqu'on est échauffé par le travail, et que le corps est encore couvert de sueur. Il faut s'en abstenir également dans le temps de l'éruption périodique. On a vu, par le défaut d'attention à ces circonstances, naître les maladies les plus rebelles, et s'ouvrir les sombres avenues qui conduisent au tombeau.

Les bains froids, tels qu'on les prend dans les rivières, peuvent être utiles à un grand nombre de personnes, mais, comme il n'est ici question que des bains domestiques, il est bon de les prendre légèrement tièdes, et à-peu-près au même degré de chaleur de nos corps. Les bains trop froids ne conviennent pas dans le climat de la France, excepté dans quelques cas particuliers où ils seront conseillés par le médecin. Leur effet est toujours de supprimer pour quelque temps la transpiration, et ils peuvent produire par conséquent toutes les maladies occasionnées par la transpiration arrêtée. Malgré que quelques auteurs, d'ailleurs très-estimables, aient vanté la vertu fortifiante des bains froids, nous ne les conseillons pas, encore moins comme

cosméliques; ils rendent la peau dure et écailleuse. Ils conviennent encore moins aux enfans : dans le jeune âge, les individus qui sont d'une constitution faible sont souvent victimes de ces bains, qui, je le répète, ne sont point appropriés à notre climat. Il est inutile, en cherchant un bien, de se procurer mille maux dont les suites peuvent être funestes.

Cependant il faut également éviter les bains trop chauds; ils énervent les forces, ils crispent, durcissent et altèrent le tissu de la peau, et altèrent par conséquent la beauté. La meilleure température des bains, sur-tout pour le sexe, est lorsqu'elle n'est pas supérieure à celle du corps, c'est-à-dire, de 18 à 20 degrés pour l'hiver, et de 22 à 24 pour l'été.

Outre les bains simples, il en est d'autres qu'on appelle artificiels, composés, aromatiques; ce sont ceux où l'on ajoute quelques substances qui en augmentent l'énergie; ils ont encore cet avantage qu'ils communiquent au corps une essence aromatique, qui lui fait exhaler une douce odeur, et procurent à la peau une finesse et un moelleux très-agréable.

La substance qu'on ajoute le plus communément au bain, c'est le savon; il aide puissamment à bien nettoyer la peau. On

se sert encore à cet effet des savons aromatiques, dont nous donnerons la recette.

Les Egyptiennes y mettent du borax, pour rendre la peau plus éclatante.

L'histoire fait mention de Poppée, femme de Néron, qui ne se lavait le corps que dans le lait d'ânesse, et qu'on lui entretenait cinq cents de ces animaux pour fournir le lait destiné à cet usage. Ce lait, de même que celui de chèvre, ôte les rides de la peau, la blanchit, lui donne une douceur et un poli qui flattent extrêmement la vue et le toucher.

Mais, comme ce bain de lait serait très-dispendieux, je vais communiquer aux dames une composition qu'on nomme *bain de modestie*, et qui a les mêmes propriétés que celui de la fameuse Poppée.

Pour faire le Bain de modestie.

Prenez quatre onces d'amandes douces mondées, une livre de pignons doux et une livre d'émula-campana, dix poignées de graine de lin, une once de racine de guimauve, et une once d'oignons de lis; broyez toutes ces substances, et faites-en une pâte que vous renfermerez dans trois sachets; jetez-en un chaque fois dans l'eau du bain, et l'y videz ensuite par compression : chaque sachet peut servir plusieurs fois.

Voici une manière plus simple de faire

le *bain de modestie;* c'est d'y mettre une quantité suffisante de pâte d'amande, pour troubler la transparence de l'eau, et lui donner une apparence laiteuse.

Composition d'un Bain aromatique.

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau de rivière une ou plusieurs des plantes suivantes : comme le laurier, le thym, le romarin, le serpolet, l'origan, la marjolaine, la lavande, l'aurone, l'absynthe, la sauge, le pouliot, le basilic, le baume, la menthe sauvage, l'hysope, les roses, les œillets, la giroflée, la mélisse, l'anis, le fénouil, et plusieurs autres herbes qui ont une odeur agréable. Après avoir fait bouillir celles de ces plantes que vous pourrez avoir, ou que vous préférez, vous ajouterez dans la décoction un peu d'eau-de-vie simple ou d'eau-de-vie camphrée. Ce bain est excellent pour fortifier les membres, dissiper les douleurs qui proviennent d'une cause froide, augmenter la transpiration, et faire exhaler au corps une odeur agréable.

Bain de beauté.

Prenez deux livres d'orge mondé, une livre de riz, trois livres de lupin pulvérisé, huit livres de son, dix poignées de bourrache et de violier; faites-les bouillir dans suffisante quantité d'eau de fontaine. Il n'y a rien qui nettoie et qui adoucisse la peau comme ce bain.

Il faut avoir soin, en sortant du bain, de s'essuyer promptement, pour ne laisser séjourner aucune humidité sur le corps. Les femmes, sur-tout celles dont la peau est sensible et délicate, et encore plus celles qui ont la peau couverte de petits tubercules, doivent se faire éponger plutôt qu'essuyer, les frictions un peu rudes et les frottemens ne pouvant manquer de faire écailler l'épiderme au niveau de ces tubercules, ce qui rendait alors la peau plus *rugueuse* et plus inégale.

Les femmes orientales, en sortant du bain, se font faire des frictions avec des huiles et essences aromatiques. Il est certain que ce procédé rend la peau plus souple, empêche le contact de l'air, et la préserve des influences nuisibles de cet élément destructeur des charmes les plus parfaits.

Voici la composition de la plus précieuse de ces essences, dont les anciens vantaient la propriété de blanchir le teint, et de conserver aux femmes la fraîcheur de la jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé.

Essence de Talc pour rajeunir la peau.

Prenez la quantité de talc que vous voudrez; divisez-le par feuilles et le calcinez avec du soufre jaune; lorsqu'il est calciné, pilez-le, passez-le au tamis, et le lavez

dans une grande quantité d'eau chaude. Quand vous serez sûr d'avoir enlevé tous les sels par cette lotion, versez l'eau par inclinaison, et laissez sécher la bouillie qui est au fond du vase. Est-elle sèche, calcinez-la de rechef dans une fournaise, pendant deux heures à grand feu. Ensuite, prenez une livre de ce talc calciné, et réduisez-le en poudre avec deux onces de sel ammoniac; mettez le tout dans une bouteille de verre que vous exposerez à l'humidité; alors tout le talc se dissoudra par lui-même, et il ne s'agira plus que de verser doucement la liqueur par inclinaison, en prenant bien garde de la troubler. Cette liqueur est aussi blanche et aussi nette qu'une perle; et on ne peut présenter aux femmes un cosmétique dont les effets soient plus miraculeux.

Les dames me sauront gré de leur avoir fait part d'une recette si importante. — M. de Justi, chimiste allemand, a cherché aussi à faire revivre un secret aussi intéressant pour le beau sexe. Voici comment il procéda.

Il prit une partie de talc de Venise, et deux parties de borax calciné. Après avoir parfaitement pulvérisé et mêlé ces matières, il les mit dans un creuset qu'il plaça dans un fourneau, après l'avoir fermé d'un couvercle; il donna, pendant une heure,

un feu très-violent; au bout de ce terme, il trouva que ce mélange s'était changé en un verre d'un jaune verdâtre; il réduisit ce verre en poudre; puis il le mêla avec deux parties de sel de tartre, et fit refondre le tout dans un creuset; par cette seconde fusion, il obtint une masse qu'il mit à la cave, sur un plateau de verre incliné, au-dessous duquel était un vase; en peu de temps la masse se convertit en une liqueur dans laquelle le talc se trouvait tout-à-fait dissous.

Il est certain, disent les auteurs de l'Encyclopédie, que cette liqueur, à cause de son alcali fixe, a la propriété de blanchir la peau, de la nettoyer parfaitement, et d'emporter les taches qu'elle peut avoir contractées; d'ailleurs il paraît que cette liqueur peut être appliquée sur la peau sans aucun danger.

Il y a encore une infinité d'eaux, d'essences, de pâtes, savons, etc., qui servent à l'embellissement du teint et de la peau. Nous en ferons un choix convenable, et indiquerons les meilleures formules à la fin de cet ouvrage.

Le Camus indique encore un autre secret pour rétablir le teint, même fort basané. Il conseilla à une jeune brune d'amollir d'abord sa peau, en la lavant souvent avec

le lait de chèvre. Quelques jours après, il lui remit une pommade à laquelle il donne le nom de *fard*. Elle en couvrit son visage, et en peu de temps la peau devint blanche comme le lait, et éclatante comme la neige.

Il fit cette pommade de la manière suivante :

Pommade pour rétablir la blancheur du teint.

Quatre onces d'huile de ben, une once de cire vierge et deux gros et demi de magistère de bismuth. On peut s'en servir seulement délayé dans l'eau de lis, pour blanchir le visage.

Lorsque les localités, le temps, les occupations, ou d'autres obstacles s'opposent à l'usage presque journalier des bains, nos belles pourront les remplacer par des demi-bains qu'on peut prendre à la maison, tels que le lavement des pieds. On peut les aromatiser de la même manière. Mais un point très-essentiel que je recommande au beau sexe, c'est de ne pas négliger les lotions particulières, telles que celles des mains, du visage et de quelques parties, qui, par leur chaleur naturelle, par la quantité des humeurs qui s'en échappent, et par la manière dont elles sont continuellement couvertes, trahiraient, par une

odeur fétide et désagréable, la mal-propreté des personnes qui négligeraient de les laver souvent. En leur donnant de fréquentes ablutions d'eau froide, on prévient un grand nombre d'incommodités fâcheuses, et sur-tout celle connue sous le nom de *catarrhe utérin*.

CHAPITRE III.

Des Boutons, des différentes sortes de Taches, du Hâle, etc.

MALGRÉ toutes les précautions que l'on pourrait prendre, la peau est sujette à une infinité de maladies, d'accidens et d'affections; il y peut survenir des dartres, des inflammations, des couperoses et d'autres vices. La prudence nous prescrit de ne pas traiter cette matière; elle est du ressort de la médecine, et le but de ce traité est uniquement la conservation de la beauté. Cependant il y a des personnes qui négligent d'avoir recours à un médecin, parce qu'ellesregardent comme insignifians quelques boutons qui deviennent souvent très-graves et dangereux par la suite; tandis qu'elles auraient pu être guéries facile-

ment, si elles avaient consulté à temps un homme de l'art, ou si, instruites des causes et de la nature de ces vices, elles les avaient fait disparaître promptement et sans inconvénient, en les traitant dès leur naissance. Combien de fois ne se fientelles pas à un charlatan, ou aux conseils de quelques commères, qui leur donnent des topiques où il entre du sel de Saturne, ou d'autres préparations répercussives, dont elles font un usage imprudent, sans les accompagner d'aucun remède interne. La plupart des maladies de peau proviennent d'un vice du foie; il est donc dangereux de repousser en dedans une humeur que la nature cherche à expulser hors de la masse du sang pour la purifier. Cette humeur une fois rentrée produit les plus grands troubles dans toutes les liqueurs, s'attache à quelque viscère dont les fonctions sont indispensablement nécessaires pour la vie, et enfante souvent des maux très-difficiles à guérir. On serait alors trop heureux, si on pouvait la rappeler dans l'endroit d'où on l'avait chassée, ce qui n'est pas chose aisée; et l'on a vu des personnes périr pour avoir guéri extérieurement des dartres ou une couperose trop invétérée.

Je ne parlerai donc ici que des affections

les plus communes de la peau, et des remèdes à la portée de tout le monde, en prévenant toutefois que dans les cas où les affections cutanées auraient déjà fait quelque progrès, il est très-dangereux de négliger le secours d'un habile médecin.

Des boutons nommés CHALEURS.

Il y a des personnes fort sujettes à avoir des *chaleurs au visage*, et d'autres en ont au dos et à la poitrine : dans l'un et l'autre cas, l'eau pour boisson ordinaire est le meilleur de tous les remèdes, avec une diète rafraîchissante. Elle est encore excellente pour ceux qui ont des boutons et des rougeurs, ce qui vient d'un sang trop agité et trop échauffé, mais qu'on peut tempérer par l'usage de l'eau pure et par une diète modérée : car, comme on l'a toujours observé, ceux qui ont soin de tempérer leur sang ne sont jamais incommodés d'aucun bouton ou ulcère, comme il arrive à beaucoup d'autres, dont il ne faut que consulter le visage pour savoir qu'ils boivent des liqueurs fortes, et qu'ils mènent un régime de vie trop échauffant.

La Couperose.

C'est une maladie de la peau qui se manifeste par une rougeur accompagnée de boutons ou de pustules rougeâtres répandus sur

le visage. Elle ressemble quelquefois à des gouttes de sang répandues sur la peau, et donne principalemenè au nez et aux joues une couleur et une enflure qui les difforment entièrement. Cette maladie arrive rarement aux personnes qui ont un régime réglé : elle est fort commune à ceux qui font un usage immodéré de liqueurs spiritueuses. Cependant on a vu quelquefois des personnes très-sobres en être attaquées; c'est une raison de plus d'avoir recours à un médecin habile qui recherche et détruise la cause interne. Dans tous les cas, il faut observer exactement le régime doux et rafraîchissant, tel que je viens de l'indiquer. Ce n'est que conjointement à ce régime, et en le faisant précéder et suivre d'un traitement interne, des saignées, des purgatifs, etc., qu'on doit y appliquer des remèdes externes. « On pourra alors attaquer directement le mal local, en appliquant sur le visage un liniment fait avec du blanc d'œuf et un peu d'alun, ou un peu de camphre; on se servira ensuite d'huile de myrrhe, que l'on dit efficace dans ce cas. Mais nous prévenons que le traitement doit être long, et que si l'on veut éviter le retour, le régime que nous avons indiqué doit toujours être continué. »

Rougeurs du visage.

Voici quelques autres recettes éprouvées contre cette affection.

Prenez une demi-chopine d'eau-de-vie où vous mettrez des fraises autant qu'elle en pourra tenir, et vous boucherez bien la fiole avec une peau de vessie ; vous l'exposerez ensuite huit jours au soleil, puis passerez la liqueur par un linge; vous y remettrez de nouveau des fraises comme la première fois ; ensuite vous y ajouterez une demi-once de camphre. Il faut se laver, le matin, à jeun, avec cette liqueur, et on guérira en peu de temps (4).

Autre. Prenez de l'eau de plantain, avec de l'essence de soufre; mêlez le tout ensemble, et vous en appliquez soir et matin sur le visage.

Autre. Faites bouillir ensemble une poignée de patience et de mouron, et vous lavez de cette eau.

Autre. Enveloppez du salpêtre dans un nouet de linge bien fin; laissez-le tremper pendant quelque temps dans de l'eau claire, ensuite touchez les boutons avec cette eau.

L'eau de nénufar, dans laquelle on a mis un peu de camphre dissous auparavant avec

(4) Toilette des Dames.

un peu d'eau-de-vie, est encore fort recommandable pour faire passer les boutons et rougeurs du visage.

Enfin les laits virginaux dont nous donnerons la recette dans le supplément, sont aussi très-efficaces.

Des Dartres.

Les *dartres* sont une maladie difficile à guérir, sur-tout lorsqu'elles sont *rongeantes*. On a vu souvent la pulmonie être le triste résultat de dartres imprudemment répercutées. Mais, quand elles sont *volantes* ou *farineuses*, on peut les guérir facilement, sur-tout lorsqu'on s'y prend dès qu'on en aperçoit les premiers symptômes. Il faut, avant tout, observer le régime que j'ai indiqué pour les chaleurs et couperoses, y joindre un traitement purgatif, un usage fréquent des bains; et alors on applique un des topiques suivans.

Prenez fleurs de soufre, salpêtre raffiné, de chaque une demi-once; bon précipité blanc, deux dragmes (pour l'examiner, on en met un peu sur un charbon allumé; s'il s'exhale, c'est signe qu'il est bon; s'il reste sur le feu ou qu'il se fonde, ce n'est que de la céruse broyée ou quelque autre blanc semblable); benjoin, une dragme; pilez pendant long-temps le benjoin avec le sal-

pêtre dans un mortier de bronze, jusqu'à ce que la poudre soit très-fine; mêlez-y ensuite la fleur de soufre et le précipité blanc; et quand le tout sera bien mélangé, gardez cette poudre pour le besoin. Lorsque l'on voudra s'en servir, on l'incorporera avec la pommade blanche de jasmin la plus odorante; cette odeur, jointe à celle du benjoin, corrigera l'odeur du soufre que quelques personnes ne peuvent supporter. Cette pommade est excellente pour guérir les dartres, les rubis, et les autres difformités de la peau.

Voici un moyen extrêmement simple, par lequel le docteur *Bréal* s'est guéri radicalement de dartres vives (5); il y appliqua de la gomme de prunier, dissoute dans du vinaigre. Pour se procurer cette gomme, il faut tordre quelques branches de prunier qui ne manquent pas de se couvrir de gomme le printemps suivant.

Quelques personnes emploient, contre les dartres, un coquillage connu sous le nom de *pucelage;* on le laisse dissoudre dans du jus de citron, et on met de ce jus sur les dartres; mais, en employant ce remède, il ne faut pas négliger de se purger quelquefois. On en a vu de fort bons effets.

(5) Transactions philosophiques, T. II.

Échauboulures.

Ce sont de petits boutons qui s'élèvent sur la peau, et qui la rendent rude et inégale ; ils sont presque toujours causés par une sueur âcre. S'ils ne passent pas d'eux-mêmes, on a recours alors à un régime délayant et adoucissant. Il est bon de se tenir dans un lieu frais, de prendre souvent du repos, de boire de l'eau nitrée, du petit-lait, quelques verres d'orgeat ou de limonade ; d'user de bouillons de poulet avec les quatre semences froides, pour tempérer l'âcreté du sang. Extérieurement, on pourra se laver avec la décoction de graine de lin, de mauve et de guimauve.

Les Saphirs.

Ce sont des boutons rouges et durs, qui blanchissent à leur pointe. Ils sont à-peu-près gros comme un grain de chènevis, et viennent ordinairement au visage et au cou. Les jeunes gens des deux sexes qui parviennent à l'âge de puberté, y sont plus sujets que d'autres. Les médecins ordonnent dans ce cas des remèdes où entrent le camphre, l'essence de benjoin, le cérat, le lait virginal, substances qui sont fort estimées pour remédier à cette légère incommodité.

Il y a encore diverses autres sortes de

taches de la peau qui pourront être corrigées par des moyens comestiques.

1.° *Taches de naissance.*

Ces taches sont plus ou moins larges, plus ou moins brunes ; ce sont celles que les enfans apportent en naissant, ou qui leur viennent dans les premières années : on les appelle *signes* ou *lentilles*. Ces signes ne sont pas toujours des défauts ; il y en a qui méritent d'être conservés ; celles, par exemple, qui donnent plus d'agrément au visage, qui relèvent la blancheur de la peau, et qui donnent quelquefois à la physionomie un air plus piquant et plus expressif; elles sont quelquefois si bien placées, qu'on leur a donné le nom de grains de beauté. Mais, lorsqu'elles sont mal placées, ou quand ces taches sont si nombreuses qu'elles dérobent à la vue le jeu de la figure, alors elles sont une imperfection réelle ; et on s'empresse de les faire disparaître par tous les moyens que l'art peut nous fournir. Mais il faut éviter soigneusement les caustiques trop violens, de crainte de laisser sur la peau une cicatrice plus difforme que la tache qu'on voulait effacer. Les meilleurs moyens qu'on peut employer dans ce cas, sont l'eau distillée de la racine de grande scrofulaire qui est légèrement rongeante, et l'huile de tartre

par défaillance, dont on doit tempérer la force avec un peu d'eau.

2.° La seconde espèce de taches est fort commune : ce sont celles qui arrivent lorsqu'on s'expose à l'ardeur du soleil, quand on a la peau fine et le teint délicat. Lorsque ce ne sont que des taches rouges, sans aucune élévation apparente, parsemées sur la peau, et laissant quelques intervalles entr'elles, on les appelle *rousseurs*. Mais sont-elles étendues sur toute la surface de la partie qui a été exposée à l'ardeur du soleil, de manière à donner à la peau une teinte brune ; on les nomme le *hâle*.

On s'en préserve en ne s'exposant pas au soleil, la tête découverte. Un grand chapeau, un voile, des gants, suffisent ordinairement pour s'en garantir. Mais il y a des personnes dont la peau extrêmement délicate exige un préservatif plus puissant. En voici un qui a toujours produit de bons effets.

Préparation pour se préserver du hâle.

Prenez une livre de fiel de bœuf, un gros d'alun de roche, une demi-once de sucre candi, deux gros de borax, et un gros de camphre ; mêlez le tout ensemble, et agitez-le pendant un quart d'heure, ensuite laissez-le reposer ; faites la même chose trois ou quatre fois par jour ; continuez cette

manœuvre pendant quinze jours, c'est-à-dire, jusqu'à ce que le fiel devienne clair comme de l'eau; ensuite passez à travers le papier brouillard, et conservez pour l'usage. On s'en sert lorsqu'on est obligé d'aller au soleil ou à la campagne; il faut avoir soin, le soir, de se laver avec de l'eau commune.

Si l'on n'a point pris les précautions que nous venons d'indiquer, il faut alors avoir recours aux moyens que l'art a su trouver pour dissiper ces taches.

On recommande le procédé suivant comme un des plus précieux pour déhâler le teint et lui donner le plus bel éclat. Il consiste à écraser, le soir en se couchant, quelques fraises sur son visage; on les y laisse la nuit, elles s'y sèchent, le lendemain matin on se lave avec de l'eau de cerfeuil, et l'on découvre alors une peau fraîche, belle et brillante.

Autre recette pour déhâler le teint.

Prenez un demi-setier de lait; exprimez le jus d'un citron, ajoutez-y une cuillerée d'eau-de-vie, et faites bouillir le tout; écrèmez bien, retirez du feu, et réservez pour l'usage. Quelques personnes ajoutent dans ce lait un peu de sucre blanc et un peu d'alun de roche.

On recommande aussi, pour prévenir et pour faire disparaître le hâle, les eaux

distillées de fleurs de fèves, de fraises, de romarin, etc.; le lait de chèvre, le lait d'anesse, de femme; l'infusion de feuilles de persil, ou de feuilles de saule encore tendres, faite dans de l'eau de pluie. On s'en lave plusieurs fois par jour, et principalement le matin et le soir en se couchant.

Eau excellente pour enlever les tannes de la peau.

Prenez une livre de fiel de bœuf, et mêlez-y une once d'alun en poudre; battez le tout ensemble; il se fera sur-le-champ une ébullition considérable avec effervescence, et toute la liqueur deviendra trouble comme de la boue épaisse, d'un vert tirant sur le jaune; mais le précipité se déposant peu à peu au fond du vaisseau, la liqueur se clarifie au soleil, et devient d'un rouge tirant sur le gris de lin. Laissez-la reposer pendant cinq à six jours, et séparez les saletés qui surnagent, et le résidu épais du fond. Remettez cette liqueur claire au soleil, pendant trois ou quatre mois, dans une fiole bien bouchée; il se fera encore quelque sédiment au fond de la bouteille, et il s'amassera peu à peu sur la surface de la liqueur une graisse blanche et dure; la couleur rouge se changera en jaune-citron,

et elle acquerra une odeur d'écrevisses cuites.

Cette liqueur est un remède excellent contre les tannes de la peau. Pour s'en servir, on prend une drachme et demie de cette liqueur, autant d'huile de tartre par défaillance; on y ajoute une once d'eau de rivière; on mêle le tout ensemble, et on la garde dans une fiole bien bouchée. Il faut faire peu de ce mélange à la fois, parce qu'il ne se garde pas long-temps. Pour en faire usage, on mouille un doigt dans ce mélange, et on imbibe l'endroit où sont les taches; on laisse sécher et on remet de nouveau, ce que l'on répète sept à huit fois par jour, jusqu'à ce que l'endroit étant sec, commence à devenir rouge; alors on cesse : on sentira une très-légère cuisson, ou plutôt une espèce de chatouillement; la peau sera un peu farineuse pendant un ou deux jours; la farine étant tombée, les tannes seront effacées (6).

3.° Enfin la troisième espèce de taches se contracte avec l'âge; et souvent l'on voit les deux côtés du nez, quelquefois même du front, les joues et le menton garnis d'espèces de plaques qui ressemblent à du cuir bouilli. Cette sorte de taches est, sans con-

(6) Toilette des Dames.

tredit, la plus désagréable de toutes pour les dames. J'espère leur faire bien du plaisir, en leur parlant des moyens de prévenir ou d'écarter ces témoins indiscrets de la marche rapide du temps.

Le meilleur moyen de les prévenir consiste dans l'exacte observation des règles de la toilette que nous avons indiquées dans cet ouvrage, et principalement au commencement de ce chapitre. Leur manière de vivre sage et réglée, jointe aux soins de propreté et de conservation que nous donnons à toutes les parties de notre corps, et principalement à la peau, maintiendra cette enveloppe de notre être dans un état de fraîcheur et de souplesse qui se conservera jusque dans l'âge le plus avancé. Ajoutons-y que la constante habitude de ces vertus qui sont le plus bel apanage des femmes, la bonté, la douceur, la modération, donnent à leur physionomie une régularité qui ne s'effacera jamais. Les années auront beau s'accumuler sur leur tête respectable, leur visage ne perdra pas ses agrémens. Jeunes, elles inspirent des sentimens tendres, vifs peut-être, mais passagers comme les charmes qui les firent naître. Le progrès du temps leur procurera des attachemens plus solides, une vénération irrésistible. C'est ainsi que les vertus

rendent encore belle après 60 ans (7); et certes ce genre de beauté n'est pas à dédaigner.

Considérées sous ce point-de-vue, les taches de vieillesse n'ont rien d'affligeant, lorsqu'elles sont accompagnées d'honorables souvenirs. Mais une autre considération peut engager les dames à s'en défaire; c'est que ces taches, en s'étendant sur les joues et sur le front, resserrent la peau, lui donnent une épaisseur assez considérable, et la privent pour lors de cette facilité de transpiration qui est un des plus puissans moteurs de la santé. Sous ce rapport, elles sont intéressées à connaître les moyens pour détruire cette croûte épaisse de la peau. On peut y parvenir en employant successivement deux moyens différens : d'abord il faut l'humecter et l'attendrir suffisamment avec des émolliens, tels que l'eau distillée de fraises, ou de l'eau de la reine d'Hon-

(7) De nombreux exemples prouvent en faveur de cette vérité. Qu'on me permette de citer ici ma respectable mère. Chargée de 65 ans, accablée de longues et nombreuses infortunes, et souffrant depuis six mois d'une maladie cruelle, la délicatesse et la régularité de ses traits étaient encore telles que le médecin, M. Levavasseur, ainsi que le notaire M.**, s'écrièrent avec admiration, la veille de sa mort : Mon Dieu, que cette dame est encore belle et respectable! —Voilà le privilége et la récompense de la vertu.

grie, ou du lait virginal; on met de celui de ces cosmétiques que l'on a, un peu dans de l'eau fraîche, et on s'en lave souvent jusqu'à ce que la peau soit bien amollie. Ensuite il faut appliquer des cautiques légers, tels que ceux que nous avons indiqués pour les taches de naissance. Si ces caustiques étaient trop faibles, on se servira alors d'eau distillée de fiel de bœuf, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de sel. Mais, je le répète, il est nécessaire que la peau soit auparavant bien amollie; si les caustiques ne faisaient pas tout l'effet que l'on a droit d'en attendre, c'est que la première indication n'a pas été suffisamment remplie; il faut donc dans ce cas recommencer les émolliens.

Pour prévenir et effacer les rides du visage.

On recommande l'application sur le visage de quelques tranches de rouelle de veau, faites tous les soirs en se couchant, et que l'on tient assujetties toute la nuit. On prétend que rien n'empêche mieux les rides que ce simple topique, qui entretient mieux que tout autre cosmétique la peau souple et fraîche.

L'eau distillée de pommes de pin toutes vertes ôte aussi les rides du visage et le rajeunit. — Voici encore une

Eau balsamique qui efface les rides.

Mettez infuser une certaine quantité d'orge dans de l'eau de rivière. Quand l'orge est gonflée et qu'elle commence à crever, jetez cette eau et versez de la nouvelle eau sur votre orge que vous y laisserez pendant quelques jours. Prenez de cette seconde eau d'orge, et passez-la à travers un linge fin ; ajoutez-y quelques gouttes de baume de la Mecque; agitez bien la bouteille pendant fort long-temps, jusqu'à ce que le baume soit entièrement incorporé avec l'eau, ce dont on s'apercevra lorsqu'elle deviendra un peu trouble et un peu blanchâtre. Cette eau est excellente pour embellir le visage et lui conserver la fraîcheur de la jeunesse. Si on s'en frotte seulement une fois par jour, elle ôte les rides, et donne à la peau un éclat surprenant. On doit avant de se servir de cette eau, se laver avec de l'eau de pluie.

Pommade contre les rides.

Prenez deux onces de suc d'oignons, autant d'huile de lis blanc, autant de miel de Narbonne, et une once de cire blanche. Mettez le tout dans une terrine de terre neuve jusqu'à ce que la cire soit fondue; alors retirez votre terrine de dessus le feu; et, pour incorporer le tout ensemble, tournez continuellement avec une spatule de

bois jusqu'à ce qu'elle soit entièrement refroidie : vous aurez une très-bonne pommade pour effacer les rides. On l'appliquera le soir en se couchant, et on ne l'ôtera que le matin en s'essuyant.

Des marques de la petite vérole. (8)

De toutes les maladies qui affligent la nature humaine, il n'y en a guère qui laissent après elles des traces aussi profondes et aussi désagréables que la petite vérole. Les personnes les plus belles, qui ont le teint fin et les traits les plus réguliers, échappent rarement à cette cruelle maladie, sans y perdre leurs agrémens. Grâces à l'introduction de la vaccine, nous pouvons espérer de voir ce fléau de la beauté et de la santé disparaître enfin de la série des afflictions humaines. Cependant, comme il serait possible que ce préservatif trouvât encore des gens incrédules ou indifférens, qui, n'ayant pas usé des effets de la vaccine, se trouvassent attaqués par la petite vérole naturelle, nous allons indiquer ici quelques moyens que les médecins les plus habiles ont proposés pour adoucir la malignité de cette maladie.

---

(8) Cet article est presque entièrement de M. D. S. C., médecin et littérateur distingué.

Nous ne considérons ici la petite vérole que sous le rapport de l'outrage qu'elle fait à la beauté. Nous ne parlons donc que des moyens qu'on a employés avec succès pour diminuer autant que possible les effets désastreux de cette cruelle maladie ; car on sent bien que, pour ce qui concerne le traitement complet, et même le choix et l'application des moyens partiels que nous proposons ici, on doit s'en rapporter à l'habileté d'un médecin qui connaît la force du tempéramment, la nature de la maladie, et les cas qui doivent le décider sur l'application ou le rejet d'un remède proposé. Il serait trop hasardeux de s'en rapporter à sa propre prudence sur cet article.

On conseille d'abord l'usage des bains tièdes dans la quatrième période de la petite vérole ; c'est, disent quelques praticiens, le meilleur moyen de diminuer la fièvre d'éruption, et par là de rendre la maladie moins maligne.

Un moyen plus sûr pour préserver le visage serait de détourner l'action du virus, et de l'empêcher de se porter sur cette partie. Le docteur Duplain y est parvenu par l'application d'un topique qui a produit les plus heureux effets ; et le journal de Paris (30 novembre 1813) qui indique ce procédé, fait mention d'une dame, mère

de onze enfans, qui tous ont eu la petite vérole naturelle, et qui ont fait usage de ce topique. Il n'est resté à aucun d'eux le plus léger vestige de ce fléau de la beauté. Voici le procédé.

Hachez menu une livre de veau sans graisse, saupoudrez le hachis de deux gros de poudre de vipère, pétrissez et divisez le tout en trois parties que l'on applique successivement aux pieds de l'enfant, après avoir présenté au feu le cataplasme jusqu'à une chaleur modérée. On contient le cataplasme avec des bandages convenables; on lève l'appareil au bout de six heures; on applique de suite le second cataplasme; au bout de six heures on applique le troisième; on les aura chauffés légèrement l'un et l'autre comme le premier.

On applique ce topique quand l'éruption est faite, et quand la fièvre est dans toute sa force.

Ceux qui leveront l'appareil, useront de vinaigre brûlé, pour se garantir de l'infection qui en résulte. Ce même topique est aussi salutaire dans la fièvre maligne, le pourpre et la rougeole.

D'autres médecins conseillent d'émétiser le malade avant l'éruption, et de lui tenir le ventre libre pour diminuer la quantité des humeurs qui se porteraient à la peau.

Il y a d'autres moyens, et qui deviennent nécessaires, particulièrement si l'on a négligé les précautions dont je viens de parler : ce sont les applications locales, c'est-à-dire, les applications de divers ingrédiens sur les boutons même, pour empêcher la matière de ces boutons de caver. Ces applications se font ordinairement lorsque l'éruption est faite, et que les boutons commencent à grossir et à se remplir de pus. Les uns emploient, dans ce cas, la purée de lentilles, d'autres la pommade de vieux lard. On fait aussi usage, avec succès, de la pommade de limaçons.

Voici un moyen simple et peu couteux, qui a toujours été couronné du succès. Lorsque les boutons commencent à se remplir de pus, on prendra de la craie bien pulvérisée, que l'on mêlera avec de la crême nouvelle ; on en fera une espèce de pommade un peu liquide, afin de pouvoir frotter le visage du malade avec une plume, et on aura soin de renouveler à mesure qu'on s'apercevra qu'elle sèche ; alors il n'y aura point à craindre que le malade se gratte. La fraîcheur de la crême empêchera la démangeaison, et la craie qui s'y trouve mêlée, desséchant insensiblement la matière renfermée dans les boutons, l'empêche de crever dans la chair et de creuser

la peau. Tous ceux qui ont pris cette précaution, dit le docteur Le Camus, s'en sont bien trouvés, et ont été si peu marqués de la petite vérole, qu'on aurait peine à croire qu'ils l'ont jamais eue.

Lorsque la suppuration est entièrement terminée, on peut hâter la disparition des taches rouges, en les étuvant avec du vin et du lait mêlés ensemble, ou mieux encore avec du lait d'ânesse, qui est excellent dans ces cas : on s'en lavera le visage ; il empêchera en outre le teint de brunir. Pour terminer le détail des soins à donner à la petite vérole, sous le rapport de la conservation de la beauté, on emploiera l'eau blanchie avec quelques goutes de lait virginal de benjoin (dont on trouvera la composition au supplément), et on ajoute à cette eau quelques gouttes de baume de Judée.

CHAPITRE IV.

De la conservation des Cheveux.

UNE belle chevelure est le premier ornement de la tête, ornement que les Grâces ont reçu de la main de la nature, et sans lequel tous leurs charmes seraient sans

effet. Otons les cheveux d'une belle femme, dépouillons son front de cet ornement; fût-elle descendue du ciel, fût-elle Vénus elle-même accompagnée des Grâces et des Amours, parée de sa ceinture, et parfumée des odeurs les plus exquises; si elle paraît avec une tête chauve, elle ne peut plaire; son Vulcain même la trouvera désagréable. Y a-t-il au contraire rien de plus charmant que des cheveux d'une belle couleur, arrangés proprement et éclatans d'un lustre dont l'œil est ébloui? Les uns plus blonds que l'or qui pâlit, les autres noirs comme le plumage d'un corbeau, et aussi changeans que la gorge des pigeons; tantôt parfumés d'essences précieuses, tantôt peignés avec soin, et tressés élégamment autour de la tête, sont comme un miroir où l'amant se retrouve et se fixe avec plaisir. Enfin, la chevelure est quelque chose de si beau, que quand une personne paraîtrait avec les plus beaux ajustemens, s'il se trouve quelque négligence dans ses cheveux, ou quelque irrégularité dans sa coiffure, toute sa parure lui devient inutile.

Qu'elle est donc absurde cette mode qui s'introduisit pendant quelques années chez nous, et qui décida nos élégantes à sacrifier leur plus bel ornement, pour se montrer aux yeux de leurs admirateurs dans

le costume que nos pères infligeaient autrefois aux réprouvées! Quelle bizarrerie dans le printems de la vie d'anticiper sur les tristes prérogatives de la vieillesse, en portant perruque!! Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet traité avec tant d'éloquence par une plume élégante et exercée. (9)

(9) *Toilette des Dames*, par M. A. C. D. S. A., tom. II, pag. 107. Nous renvoyons nos lecteurs à cet ouvrage, dans lequel ils trouveront des observations judicieuses, des remarques intéressantes, des conseils sages, et un grand nombre de recettes excellentes sur tout ce qui concerne la toilette, les modes, etc. — Je me serais bien gardé d'entreprendre un travail superflu, si j'avais connu l'existence de cet ouvrage. La première partie du mien était déjà achevée, lorsqu'un hasard fit tomber entre mes mains celui de M. D. S. A. — Je l'ai lu avec le plus grand plaisir, et j'ai souvent profité des avis qu'il renferme pour rectifier quelques erreurs dans lesquelles le célèbre Le Camus était tombé, et de les remplacer par des indications plus convenables.

Loin de vouloir me parer d'un mérite qui n'est pas le mien, je me plais à rendre hommage à la vérité et aux talens. Que ceux de mes lecteurs qui ont lu l'ouvrage de M. S. A. jugent le mien avec indulgence, en faveur de la simplicité de mon plan, et des circonstances extrêmement affligeantes dans lesquelles je me trouvais lorsque j'écrivis ce traité. J'ose me flatter d'ailleurs qu'ils se trouveront dédommagés par plusieurs recettes utiles qui ont échappé aux savantes recherches de mon prédécesseur: voilà où se bornent mes faibles prétentions.

Passons aux moyens d'entretenir et de conserver les cheveux.

Il faut avoir le plus grand soin de les tenir propres en les peignant tous les jours, pour les nettoyer du son qui s'amasse sur la tête, soit par les parties grossières de la sueur et de la transpiration qui se mêlent avec la poussière que l'air entraîne avec lui, soit par les particules desséchées de l'épiderme qui se détachent fort aisément. Si cette crasse devient trop abondante, c'est une suite ou de la négligence ou d'un vice particulier dans les glandes de la peau. La propreté est le remède contre la négligence. Si c'est une maladie, il faut avoir recours à des fomentations, qui, en nettoyant les pores de la peau, donnent en même temps plus de ressort aux glandes. On emploie pour cela des décoctions de racine de brione, de patience sauvage, de mauve, de bourrache; on fait bouillir une ou plusieurs de ces plantes dans de l'eau ou dans du vin, pour les rendre plus toniques. Il faut éviter sur-tout, pour les fomentations, les plantes astringentes et l'alun; car il serait dangereux de répercuter ces humeurs dont la nature cherche à se débarrasser. J'insiste particulièrement sur cette observation, parce que ces remèdes répercussifs sont indiqués dans presque tous les livres qui parlent de la toilette.

A ces fomentations il faudra joindre un régime doux, entretenir la transpiration par un exercice modéré, des bains, des lavemens, sur-tout du linge toujours très-blanc, éviter le froid rigoureux, ainsi que la trop grande ardeur du soleil, et tenir la tête couverte. Par ces soins, on évite non-seulement les démangeaisons, les écaillures, les boutons, la chûte des cheveux, peut-être les migraines, les douleurs de tête; on détruit aussi le germe et l'asile de certains petits insectes qui annoncent plus la mal-propreté que la maladie; et la négligence à cet égard est souvent trahie par une mauvaise odeur qui rend notre approche insupportable aux autres.

Observez aussi qu'après avoir bien lavé la tête avec la fomentation ci-dessus, on doit la frotter avec des linges chauds, et avoir soin de la peigner et dégraisser tous les jours. Si l'on ne veut pas se servir de poudre, on peut la frotter avec du son ou de la poudre d'ivoire, et la bien brosser après. — Des médecins instruits rejettent absolument la coutume de laver la tête, sur-tout aux enfans, avec de l'eau froide ou chaude. Ils prétendent, et je pense avec raison, que cette habitude devient la source de mille incommodités, et notamment de migraines, maux de tête, et douleurs de dents très-fréquentes.

Après les soins donnés à la propreté des cheveux, occupons-nous des moyens de les entretenir, d'en conserver la souplesse, le lustre, la beauté, et de favoriser leur accroissement. On obtient ces avantages en les adoucissant quelquefois avec des huiles ou pommades.

Voici la composition de celles qui jouissent de la meilleure réputation par leurs bons effets.

Huile pour les cheveux.

L'on prend une livre d'aurone fraîchement cueillie et pilée grossièrement, que l'on fait cuire dans une livre et demie de vieille huile, et une demi-livre de vin rouge; on retire du feu et l'on exprime bien le suc de cette plante dans un linge; on recommence trois fois cette opération avec de la nouvelle aurone; à la fin l'on ajoute dans la colature deux onces de graisse d'ours. Cette huile, dit-on, fait repousser promptement les cheveux.

Eau pour faire croître les cheveux.

Prenez trois cuillerées de miel, et trois poignées des petits filets par lesquels les ceps de vigne s'attachent aux échalas; pilez bien et tirez-en le jus que vous mêlerez avec le miel. Vous en laverez les endroits où vous voudrez avoir les cheveux longs et épais.

Excellente Pommade pour les Cheveux.

Voici une *pommade* que l'on emploie aujourd'hui, et dont le succès paraît bien constaté par l'expérience journalière. Sa composition consiste à prendre une once de moëlle de bœuf, d'y ajouter une once de graisse du pot au feu avant qu'il soit salé, de les faire bouillir ensemble dans un pot de terre neuf, de les passer, et de jeter ensuite dessus une once d'huile de noisette. On a vu de cette pommade les effets les plus surprenans.

J'observe ici qu'il faut éviter l'excès des onctions grasses sur la tête : autant leur usage modéré fortifie et nourrit les cheveux, autant la surabondance de graisse les ferait tomber. On a vu des personnes perdre leurs cheveux, en faisant un usage trop fréquent de l'huile antique.

Pour prévenir un si fâcheux effet, il faut avoir soin de dégraisser souvent ses cheveux; on les frotte légèrement avec du son; on y passe le peigne, et on répète cette opération plusieurs fois; ensuite on les poudre légèrement avec la poudre suivante :

Poudre pour conserver les Cheveux.

Prenez racine de souchet long, calamus aromatique, roses rouges, de chaque une once et demie; benjoin, une once; bois

d'aloès, six gros ; une demi-once de corail rouge et autant de succin ; farine de fèves, quatre onces ; racine d'iris de Florence, huit onces ; mêlez le tout ensemble, et faites-en une poudre très-fine, et ajoutez-y quelques grains de musc. — Cette poudre, dont on se parfume la tête, facilite la régénération des cheveux, et fortifie leur racine. On lui attribue encore la propriété d'égayer l'imagination et de fortifier la mémoire.

Pour prévenir la chûte des cheveux, et y remédier.

Les cheveux peuvent se perdre et tomber par divers accidens, et le plus fréquemment après quelque longue maladie. On a cherché depuis long-temps des moyens d'y remédier, et de faire revenir les cheveux. Voici ceux à qui on attribue le plus d'efficacité.

Lorsque quelques parties de la tête, comme les tempes, manquent de cheveux, on les frotte avec un oignon blanc, coupé par le milieu ; on réitère cette opération matin et soir, et souvent on a vu réussir ce remède.

On vante aussi la cendre des mouches à miel brûlées, et broyée dans l'huile rosat.

D'autres se servent avec succès de l'eau de miel.

L'école de Salerne recommande pour le même effet le suc de cresson, ainsi que le suc des oignons.

Mais le fait le plus surprenant dans cette partie a été rapporté dans la *Collection acad.*, *part. étr.*, *T.* 3. On y dit qu'une fille qui avait perdu ses cheveux à la suite d'une maladie, s'étant lavé la tête avec une décoction de buis, les cheveux revinrent en grande abondance, non-seulement sur la tête, mais sur le cou et le visage qui avaient été inondés de la décoction, au point que sa figure était devenue hideuse, et que le médecin fut obligé d'ordonner des remèdes pour faire disparaître les cheveux de ces parties. Cette propriété de la décoction du buis est confirmée par les auteurs des Ephémérides des Curieux de la Nature.

Recette pour teindre les Cheveux.

La beauté des cheveux consiste non-seulement dans le nombre et la longueur, il faut aussi qu'ils flattent notre vue par leur couleur. Cependant les goûts varient à cet égard, suivant les différentes contrées, et quelquefois suivant les caprices de la mode dans le même pays. Par exemple, dans le Nord et en Allemagne on aime les femmes à la chevelure blonde; en Angleterre on préfère le brun clair ou châtain, tandis que

nos aimables Françaises trouvent qu'un beau noir relève davantage la blancheur éclatante de leurs charmes : leur goût proscrit la couleur rousse.

Mais ce n'est pas seulement la nature, parfois capricieuse à l'égard de nos belles, qui les chagrine ; différentes autres causes, telles que la peur, de longs et forts chagrins, et plus encore, l'ennemi tant redouté de nos belles, l'âge, peuvent changer la couleur des plus beaux cheveux en gris ou blanc. Pour corriger, réparer, ou du moins déguiser les méprises de la nature et du temps à cet égard, les dames ont toujours eu recours à tous les moyens possibles pour donner à leurs cheveux une couleur plus conforme à leurs charmes et au goût national.

Ces moyens ne leur manquent pas. De toutes parts on s'est empressé de leur offrir des teintures, essences, huiles, etc. Les magasins des parfumeurs, et les recettes nombreuses de différens auteurs, ne leur laissent que l'embarras du choix.

« Je recommande aux dames d'éviter avec le plus grand soin de faire usage de certaines préparations dangereuses qui se trouvent chez les parfumeurs. Je citerai d'abord la dissolution d'argent connue sous divers noms, comme *eau de Chine*, *eau*

d'Egypte, *etc.* On a vu des personnes qui, après en avoir fait usage, ont été réduites à un état de frénésie. On évitera également l'usage des compositions dans lesquelles on fait entrer la morelle, la jusquiame, le tithymale, et autres plantes vénémeuses, et celles où l'on n'a pas craint d'employer l'eau forte, l'arsenic, etc. » (10)

Les compositions dont je leur offre ici la formule n'ont aucun de ces inconvéniens; je n'ai choisi que celles dont l'efficacité reconnue n'expose leur santé à aucun danger.

Teinture pour noircir les cheveux.

Faites bouillir sur un petit feu, pendant une demi-heure, du jus de citron, du vinaigre, et de la litharge pulvérisée, de chaque égales parties; puis servez-vous de cette décoction pour vous humecter les cheveux : en peu de temps ils deviendront noirs.

Autre. On parvient encore à se noircir les cheveux par la méthode suivante. On se lavera d'abord la tête avec la lessive faite avec les cendres de quelques plantes, et dans laquelle on aura fait fondre un peu d'alun. Cette lotion prépare les cheveux à recevoir la teinture qu'on veut leur donner.

---

(10) Toilette des Dames.

Ensuite on se peignera avec un peigne de plomb, ou un peigne de corne trempé dans des matières qui peuvent noircir, comme l'huile de cèdre mêlée avec la poix liquide, l'huile de myrte long-temps battue dans un mortier de plomb.

Autre. Lavez d'abord votre tête avec la lessive que je viens d'indiquer; ensuite trempez votre peigne dans de l'huile de tartre, et vous peignez au soleil; faites cette opération trois fois par jour, et au bout de huit jours vos cheveux deviendront noirs. Si l'on veut les rendre odoriférans, on les oindra, quand ils seront secs, avec de l'huile de benjoin.

Autre. Concassez une livre de noix de galle; faites-les bouillir dans de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'elles soient devenues molles; ensuite faites-les sécher, et réduisez-les en poudre très-fine, que vous incorporerez avec parties égales de poudre de charbon de saule, et de sel commun préparé et pulvérisé. Vous y ajouterez un peu d'écorce de citron et d'orange séchée et réduite en poudre. Faites bouillir le tout avec douze livres d'eau, jusqu'à ce que la matière qui reste au fond du vaisseau soit devenue en consistance de pommade noire; vous en oindrez les cheveux que vous mettrez sous un bonnet pour les laisser

sécher; peignez-les lorsqu'ils seront secs. Cette teinture est excellente pour noircir les cheveux : il faudra s'en servir une fois par semaine. Cette teinture est encore propre à fortifier le cerveau.

Nous devons prévenir qu'à mesure que les cheveux poussent, ils reprennent leur couleur naturelle, d'abord près de la peau ; c'est pour cela que, de quelque manière que l'on ait teint ses cheveux, il faut de temps en temps recommencer cette opération.

En voici une autre. Mettez digérer de la limaille d'acier dans de très-bon vinaigre; ce vinaigre deviendra comme de l'huile grasse. Oignez-en vos cheveux aussi souvent que vous le jugerez à propos, ce qui les rendra noirs en fort peu de temps.

Nous bornons là nos recettes pour teindre les cheveux en noir; elles sont plus que suffisantes. Passons maintenant à quelques autres couleurs estimées par les belles en différentes contrées.

En Angleterre les femmes ont ordinairement les cheveux blonds; cependant la couleur châtain foncé y est plus estimée. Voici de quelle manière elles procèdent pour donner à des cheveux blancs ou trop clairs cette couleur foncée. On dégraisse d'abord les cheveux avec du son desséché

ou de l'eau tiède, dans laquelle on aura fai fondre de l'alun; on prendra ensuite deux onces de chaux vive qu'on laissera éteindre à l'air, une once de litharge d'or et une demi-once de mine de plomb; réduisez le tout en poudre et passez par le tamis; détrempez un peu de cette poudre avec de l'eau de rose; frottez-en les cheveux et les laissez sécher de nouveau à l'air, ou les essuyez avec des linges un peu chauds.

L'auteur du nouveau dictionnaire de chimie dit que l'on teint les cheveux en noir en les imprégnant de graisse chargée de minium et de chaux. Je crois que cette teinture ne donnerait que le châtain dont nous parlons ici. On pourra l'essayer, sauf à avoir recours aux teintures précédentes, si on ne trouve pas la couleur de ses cheveux assez foncée.

Procédé des dames anglaises pour teindre les cheveux en noir.

On fait bouillir pendant une heure, dans une pinte d'eau claire, une once de mine de plomb et autant de raclures de bois d'ébène; on lave les cheveux avec cette teinture; on y plonge aussi le peigne dont on fait usage pour arranger les cheveux. Ils deviennent noirs; mais cette couleur est plus vive, plus brillante, plus éclatante,

si l'on ajoute à ce mélange deux dragmes de camphre.

Pour rendre les cheveux blonds.

Prenez lessive de cendres de sarment, deux livres; racine de brione, de chélidoine, de curcuma ou safran des Indes, de chaque demi-once; étamine de lis, deux gros; fleurs de bouillon blanc, de stéchas jaune, de genêt, de mille-pertuis, de chaque un gros; faites cuire le tout ensemble, et tirez au clair. Il faut laver souvent les cheveux de cette lessive, et au bout de quelque temps ils deviendront très-blonds.

Pour noircir les sourcils.

Lavez d'abord vos sourcils avec la décoction de noix de galle; ensuite frottez-les avec un pinceau trempé dans la dissolution de vitriole vert, et laissez-les sécher.

On les noircit aussi en se frottant souvent avec des baies de sureau.

Quelques personnes se servent de liége brûlé, ou de girofle brûlé à la bougie.

D'autres se servent de noir d'encens, de résine de mastic. Ce noir ne s'en va pas avec la sueur.

Autre noir pour les sourcils.

Prenez une once de poix, autant de résine, autant d'encens, et une demi-once de

mastic en larmes ; jetez ces choses sur un charbon ardent, et tenez au-dessus un plat pour en recevoir la fumée qui s'exhalera ; et il s'y attachera une suie noire avec laquelle vous frotterez les paupières et sourcils bien délicatement, ce qui les rendra noirs sans se déteindre, en s'en frottant de temps en temps.

CHAPITRE V.

Du trop de Cheveux, et de l'Epilation.

Quelquefois les cheveux s'avancent si fort sur le front ou sur les temps, qu'ils défigurent entièrement un joli visage, et lui donnent un air masculin, farouche et bizarre. On voit aussi quelques visages déparés par des taches velues qui font un effet choquant. D'autres ont quelques parties du corps, et principalement la poitrine et les jambes, si couvertes de poil, qu'ils en sont très-incommodés, par l'abondance de la sueur que ces poils occasionnent.

Enfin, on a observé que beaucoup de personnes du sexe, et sur-tout celles dont les cheveux sont noirs ou fort bruns, et dont la peau est très-blanche, ont la lèvre supé-

rieure parsemée ordinairement de petits poils folets qui jettent une ombre disgracieuse sur cette partie du visage. Ces poils augmentent et se fortifient avec l'âge, et garnissent souvent même le menton, ce qui effarouche les tendres amours, et dont les dames se passent volontiers.

Ces différens motifs ont porté les personnes qui se sont occupées des sciences cosmétiques, à rechercher les moyens de faire disparaître ces poils et cheveux incommodes; cette partie de l'art de la toilette s'appelle épilation, et les substances ou compositions qui ont la propriété de faire tomber le poil, se nomment *dépilatoires*. Sans nous arrêter aux différentes méthodes proposées ou pratiquées autrefois, nous allons indiquer ici ceux de ces procédés qui sont les plus usités aujourd'hui, dont l'effet sera le plus sûr, et qui présentent le moins d'inconvéniens.

On sait que les femmes juives font consister la beauté à avoir le front haut et dégarni de cheveux, et ont grand soin de procurer ce genre de beauté à leurs filles. Pour cet effet, elles leur serrent le front avec des bandelettes de drap écarlate.

Quelques personnes parviennent à détruire les cheveux qui s'avancent trop sur le front, en appliquant dessus un bandeau

trempé dans du vinaigre dans lequel on a délayé de la fiente de chat.

On obtient le même effet par l'application du levain, ou de compresses de seconde eau de chaux, ou la saumure, ou l'eau légèrement lixivielle, ou la décoction de pois chiches.

Le docteur Turner, dans son traité des maladies de la peau, indique, pour le même cas, le suc de tithymale mêlé avec de l'huile.

Le meilleur dépilatoire est sans contredit le rusma. Voici de quelle manière M. Bayle le composait. Ayant pulvérisé parties égales de rusma et de chaux vive, il les laissa fondre quelque temps dans l'eau, où ils formèrent une pâte douce, qu'il appliqua sur une jambe couverte de poil. Au bout de trois minutes environ, il frotta cette partie avec un linge mouillé, et trouva le poil enlevé jusque dans les racines, sans que la peau en ait souffert les moindres inconvéniens.

Mais, comme il est très-difficile de se procurer du rusma, je donnerai encore quelques dépilatoires très-actifs d'après le célèbre médecin Le Camus. Prenez quatre onces de chaux vive, une once d'orpiment, une once de racine d'iris de Florence, une demi-once de nitre et autant de soufre, deux

livres de forte lessive (celle faite avec les cendres de tige de fèves est la meilleure). Faites cuire jusqu'à une certaine consistance; vous vous apercevrez du vrai degré de cuisson, lorsque la barbe d'une plume trempée dedans tombera facilement; alors ôtez du feu, ajoutez de l'huile de lavande, ou quelques gouttes d'huile de girofle, ou de toute autre essence aromatique; faites-en un onguent dont vous frotterez les cheveux ou les poils qui vous incommodent, ils tomberont presque subitement; essuyez promptement la peau avec un linge mouillé dans de l'eau tiède; les poils s'en iront avec l'onguent; oignez ensuite l'endroit dépilé avec de l'huile d'amandes douces, ou avec de l'huile rosat.

Il serait inutile de rapporter encore d'autres compositions; celles-là suffiront. Je terminerai cette partie par un moyen que l'auteur de la Toilette des Dames nous indique pour se débarrasser de ces poils incommodes qui poussent quelquefois avec beaucoup d'abondance dans le nez, et qui peuvent même gêner la facilité de la respiration. On prendra de la cendre bien fine et bien nette de bois neuf; on la détrempera avec un peu d'eau, et on s'en frottera avec le doigt l'intérieur du nez; les poils tomberont sans occasionner le moindre sentiment de douleur.

CHAPITRE VI.

Des Yeux, du Nez et des Oreilles.

Des Yeux.

CETTE partie extrêmement sensible du visage est exposée à une infinité de maux et d'accidens dont il est prudent de confier le soin aux gens de l'art. Je n'entretiendrai mes aimables lectrices que de quelques incommodités particulières qui pourront céder à des moyens à leur portée.

Des Yeux larmoyans.

Quelque fois la trop grande humidité du cerveau fait distiller des yeux une sérosité désagréable. Autant les larmes que l'affliction arrache à une belle femme, ou celles que le sentiment lui fait répandre, ont de pouvoir pour nous pénétrer des plus douces sensations, autant les pleurs involontaires qui s'échappent des yeux sont propres à éteindre l'amour et les désirs.

On doit chercher d'abord à fortifier les glandes de l'œil en les lavant avec de l'eau et de l'eau-de-vie, ou avec de l'eau de la reine de Hongrie, ou avec de l'eau dans

laquelle ou aura fait dissoudre un peu de vitriol blanc. On peut aussi employer le moyen suivant.

Broyez ensemble une égale quantité d'oliban, de mastic, de gomme arabique et de laudanum; étendez le tout sur des feuilles de laurier que vous mettrez brûler sur une pelle rouge; recueillez la cendre, et vous l'appliquerez avec une compresse sur les veines du front et des tempes : l'effet de cette recette est sûr et très-prompt. Si ce moyen n'opère pas, il faut avoir recours à un médecin, qui ordonne dans ce cas les purgatifs doux, les vésicatoires, les bains de pied dans l'eau chaude. Si le larmoiement est occasionné par l'oblitération du canal lacrymal, c'est alors une maladie que l'on appelle *fistule lacrymale*, et qui demande les soins d'un oculiste instruit.

De la Chassie ou les paupières enflées.

Nous recommandons aux belles qui en sont affligées de se laver les yeux avec de l'eau de fenouil et des fleurs d'eufraise distillées ; cette fomentation fait revenir dans leur état naturel les paupières enflées. Lorsque la maladie résiste, il faut ajouter à ce traitement des purgatifs ; et si elle résiste aux purgatifs, les médecins ordonnent alors des révulsifs. Si la chassie reconnaît

pour principe un vice scrofuleux, elle est incurable.

Quelque démangeaison que l'on sente aux yeux, il faut éviter avec grand soin de se les frotter. Le sang que le frottement attire se répand sur l'orbe de l'œil, et si l'on n'y apporte promptement du remède, il est à craindre qu'il ne se congèle, qu'il ne cause des inflammations dangereuses, et même la perte de la vue.

La rougeur des yeux.

Se dissipe ordinairement par le moyen suivant. On prend un peu d'hysope que l'on met dans un nouet de taffetas; on trempe ce nouet dans l'eau chaude, et on en fomente les yeux trois ou quatre fois par jour.

Inflammation des yeux.

M. Steller, médecin oculiste, a employé avec succès le moyen suivant contre cette affection. Prenez un blanc d'œuf dans lequel on mettra un peu de camphre et de sucre; on bat le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit en écume; on en fait un cataplasme que l'on applique sur l'œil malade.

L'eau de bluet est regardée comme un excellent remède contre l'inflammation des yeux. Voici comment Geoffroy indique sa composition. Prenez des fleurs de bluet

avec leur calice, broyez-les et faites macérer pendant vingt-quatre heures dans une quantité suffisante d'eau de neige ou de pluie; on fait ensuite distiller à un feu de sable modéré. L'excellence de cette eau lui a fait donner le nom d'*eau de casse-lunette*. On l'emploie aussi comme cosmétique, pour donner au visage un teint fleuri. On y ajoute alors du musc, du benjoin, de la fleur d'orange, ou bien un peu de lait virginal.

Le célèbre Tournefort vante aussi la bonté de cette fleur contre les ophtalmies avec rougeur, contre la chassie, et dans le cas où il s'agit d'éclaircir ou de fortifier la vue; si on l'emploie pour calmer une infflammation, on y ajoutera du camphre et du safran.

Contre les taies et taches des yeux.

Lorsqu'elles sont superficielles, on emploie le sucre candi, que l'on réduit en poudre très-fine, et que l'on souffle dans les yeux avec un chalumeau.

J'ai essayé plusieurs fois, dit *Rosinus Lentilius* (actes de Copenhague an 1677) la graisse de lièvre sur les hommes qui avaient des taies sur les yeux; et je puis protester que ce remède ne m'a jamais manqué.

Le moyen le plus simple et le plus sûr

de conserver sa vue en bon état, c'est de se laver souvent les yeux avec de l'eau bien fraîche. Pour fortifier la vue faible, je conseille encore un moyen très-simple : c'est l'eau qui coule des ceps de vigne. On ramasse une certaine quantité de cette eau par le moyen de plusieurs petites fioles que l'on attache sous les ceps, après en avoir coupé l'extrémité. On conserve cette eau dans une bouteille bien bouchée, et on s'en fomente les yeux plusieurs fois par jour. Je puis attester l'excellence de ce moyen par de nombreuses expériences; entr'autres, un ecclésiastique qui, ayant la vue très-faible, fut obligé de se servir de lunettes dès sa quarantième année. On lui conseilla les fomentations avec de l'eau de vigne : il le fit, et l'effet fut tel, que maintenant à l'âge de 75 ans il lit et écrit sans se servir de lunettes.

Du Nez.

Le *nez* doit participer à la propreté qui doit régner sur toutes parties du corps. Nous conseillons de tenir toujours les narines bien propres, de ne pas manquer, chaque fois qu'on se lave le visage, de nettoyer aussi l'intérieur des narines, et d'y respirer de l'eau fraîche. Cette opération, lorsqu'on la fait habituellement,

fortifie le cerveau, rend la voix plus claire, et prévient la mauvaise odeur des narines, qui est ordinairement la suite de la mal-propreté. Cependant deux autres causes peuvent aussi occasionner la mauvaise odeur que rendent les narines : elle vient souvent ou de petits abcès qui s'y forment, ou des vapeurs qui s'élèvent de l'estomac. C'est, dans le premier cas, au chirurgien à remédier à cette incommodité, en détruisant le mal qui la cause ; dans le second, il faut corriger les humeurs au moyen de purgatifs et de sirops faits avec de la menthe et du mélilot. On prend de plus un peu de thériaque, on la délaie dans du bon vin, et l'on en respire tous les matins.

Des Oreilles.

Les *oreilles*, à cause des sinuosités de leur forme, exigent aussi une grande propreté. Chez plusieurs personnes, sur-tout lorsquelles parviennent à un certain âge, quelques-unes des éminences de l'oreille se couvrent de poils qui en voilent l'élégance ; nous avons indiqué les moyens par lesquels on peut facilement détruire ces poils. La propreté exige sur-tout qu'on nettoie exactement l'intérieur du conduit qui transmet les sons au tympan. Il s'y filtre une matière jaunâtre et épaisse à laquelle

on donne le nom de cire. De temps en temps il faut enlever cette cire, sans cependant que cette soustraction soit trop fréquente ni trop complète : la nature s'est proposé un but utile dans la production de ce cérumen; entr'autres, celui d'empêcher l'introduction des insectes dans les conduits intérieurs de l'oreille. On observera donc ici un juste milieu dans les soins de la toilette. Un excès de propreté à cet égard devient aussi nuisible à la santé qu'un excès contraire détruit la beauté; car si on laissait amasser cette cire, elle paraîtrait à l'extérieur, et annoncerait une personne mal-propre, ou au moins négligente.

Ecoulement des Oreilles.

Par une propreté bien entendue on prévient cette incommodité. Ce défaut peut aussi provenir d'un vice des humeurs. Dans ce cas nous conseillons d'user d'abord de purgatifs, après quoi on peut prendre de la thérébentine que l'on mêle avec du miel et de l'huile d'amandes amères ; on trempe du coton dans cette espèce de liniment, et on le met dans les oreilles dont l'humidité se trouvera desséchée par ce moyen. S'il n'était pas suffisant, on pourrait prendre de l'alun de roche, que l'on ferait brûler sur une pelle rouge; broyez ensuite; mis

dans de l'huile, et introduit dans les oreilles, il n'y a point d'écoulement qu'il n'arrête.

Il est utile aussi, tous les matins, en se levant, d'enlever avec un linge propre et sec l'humidité qui se trouve assez ordinairement au réveil derrière les oreilles. On prévient par cette simple opération plusieurs fluxions, et notamment on prétend que c'est le meilleur moyen de se garantir des maux de dents. Beaucoup de personnes qui en ont contracté l'usage, confirment l'efficacité de ce procédé.

Contre les douleurs qui surviennent aux oreilles, le meilleur remède est le *laudanum liquide* qui se vend chez les apothicaires; on en fait couler quelques gouttes dans l'oreille qui fait souffrir, et on la bouche avec du coton trempé dans cette liqueur.

Contre la démangeaison des oreilles, lorsqu'elle devient trop incommode, il faut injecter du jus de cerfeuil, mêlé avec de l'eau commune.

Si un insecte quelconque entre dans l'oreille, il faut sur-le-champ y injecter de l'huile d'olive, qui le fera sortir ou mourir.

CHAPITRE VII.

De la conservation des Dents.

La beauté des dents consiste à être courtes, de forme carrée, de même longueur, également séparées les unes des autres, blanches, et semblables à de l'ivoire, ou à une rangée de perles. La naissance et la formation des dents est l'ouvrage de la nature ; leur propreté et leur conservation sont l'effet de nos soins et des secours de l'art. On peut sans danger ignorer les premiers principes par lesquels agit la nature; mais il est dangereux de n'être pas assez attentif à ménager les instrumens qu'elle met en œuvre pour parvenir à ses fins. Ce sont les dents qui commencent la digestion en broyant les alimens, et elle se fait d'autant mieux, qu'ils arrivent plus divisés dans l'estomac. On court donc risque de mal digérer toute la vie, quand on ignore ou néglige les soins qu'il faut apporter à leur conservation. Si les dents sont d'une très-grande importance pour la santé, elles ne sont pas moins nécessaires pour la formation de la voix, pour l'articulation des mots, pour l'harmonie

du discours et pour l'agrément du visage. En effet, lorsque les dents sont mal arrangées, ou qu'elles laissent entr'elles de trop grands intervalles, l'air qui sort de la poitrine n'étant pas assez modifié, ne forme plus que des sons confus, mal articulés, et qui déplaisent à l'oreille. Par leur chûte, la beauté perd encore un de ses principaux ornemens, car les dents soutiennent les joues et les lèvres, et les empêchent de former des creux difformes qui annonceraient volontiers une vieillesse décrépite. Je ne parle pas ici des mauvais effets que doit encore produire cette coupable paresse, comme la mauvaise odeur qui sort d'une bouche mal entretenue, la couleur dégoûtante et mal-propre des dents, le mauvais état et même la pourriture des gencives. La seule idée de ces défauls choque la beauté; il faut donc les prévenir, ou tout au moins y remédier lorsqu'ils existent.

Le régime de vie qu'on observe pour entretenir sa santé dans un bon état, est en même-temps celui qui est le plus convenable pour la conservation des dents. Si les digestions sont imparfaites, soit par le défaut de la mastication, ou par lè mauvais choix des alimens, soit enfin par le vice des sucs digestifs, il en résulte un suc grossier qui cause la pourriture des gencives et la

carie des dents. Les scorbutiques, et les personnes qui portent dans leurs entrailles un levain morbifique, nous en offrent tous les jours des exemples frappans. C'est pourquoi les personnes qui aiment les sucreries, et qui mangent fréquemment des confitures et des dragées, ont rarement les dents belles, ou ne les ont que d'une médiocre bonté. Il est donc nécessaire, après avoir mangé de ces poisons séduisans, de se laver la bouche avec de l'eau tiède, pour enlever par ce dissolvant ce qui en pourrait être resté dans les gencives ou contre les dents; sans cela, on risque de perdre ces instrumens si utiles à la santé, ou de souffrir les maladies les plus douloureuses.

Les précautions qu'on doit prendre pour éviter la dégradation des dents, consistent principalement à s'abstenir de casser des corps trop durs, comme des noyaux, des os; on doit éviter aussi ces jeux où l'on se sert des dents pour porter des choses pesantes. Par de tels efforts on use, on ébranle, on casse les dents, ou s'expose à les perdre, et quelquefois on les pert réellement.

C'est aussi une très-mauvaise habitude que celle qu'ont contractée beaucoup de femmes, de couper le fil ou la soie avec les dents. On en use par là l'émail, on les ébranle, et à la longue on en détruit la for-

me. On a vu des femmes chez lesquelles cette mauvaise habitude avait laissé une empreinte visible ; les incisives étaient sensiblement raccourcies.

Ne prenez des alimens ni trop chauds ni trop froids ; la trop grande fraîcheur des glaces, sorbets, etc., pris trop fréquemment, irrite les nerfs qui donnent la sensibilité aux dents, et la trop grande chaleur leur est encore plus nuisible. (11)

(11) Voici ce que dit à ce sujet le célèbre médecin allemand *Muller*, dans son traité sur la conservation des dents, Leipsick 1779. « Si l'on prend une dent saine, extraite d'un avéole, et qu'on l'expose au même degré de la chaleur naturelle du corps, bientôt elle se fend, l'émail éclate, soit que la dent ait été mise dans de l'eau chaude, soit qu'on l'expose seule à ce degré de chaleur. Cela est si vrai, que si on met une dent très-saine dans le gousset (ce qui est souvent arrivé aux dentistes) on est étonné de la trouver, au bout de quelque temps, toute fendue. Si on l'expose dans un endroit chaud, le même phénomène a lieu ; et si la chaleur est trop considérable, elle éclate. Si au contraire on met une dent dans de l'eau à la glace, c'est un moyen non-seulement de la conserver, mais de la rétablir jusqu'à un certain point, lorsqu'elle a déjà éprouvé l'action de la chaleur. C'est ce qu'aucun dentiste n'ignore. Dans ce cas, ils mettent la dent dans de l'eau froide pour la sauver ; et ils ont remarqué qu'une dent qui a passé l'hiver dans la neige ou dans la glace, n'en est que plus belle et meilleure ; d'où on peut conclure qu'en général la chaleur est contraire à la conservation de l'émail et de l'eclat des dents.

La nudité du costume, les cheveux coupés trop courts, la fraîcheur du soir, l'humidité des pieds et de la tête sont des sour-

Si l'on ajoute à ces expériences l'observation constante qu'on fait chez tous les peuples qui sont dans l'habitude d'abreuver continuellement leur bouche avec des liquides ou des fluides chauds, avec la fumée de tabac; le thé, le chocolat, etc., à la manière des Anglais, des Hollandais, des Espagnols, des Flamands, des Picards, etc., qui ont presque tous les dents dans le plus mauvais état; on aura la preuve complète que les fluides chauds en général sont pernicieux aux dents, et que plus il y a de chaleur dans le corps qui les touche, plus la dent est près de sa destruction, ou d'une altération sensible.

On objectera peut-être la chaleur naturelle que les dents supportent : cela est vrai; mais on doit considérer que, placées à l'ouverture de la bouche, et presque hors du corps, elles sont continuellement rafraîchies par l'air extérieur qui remédie à chaque instant aux effets de la chaleur, et que le meilleur moyen de sauver une dent sur le point d'éclater par le chaud, c'est l'application d'un corps froid.

Ainsi pour déduire de ce que je viens d'avancer quelque conséquence utile, je conseille à tous ceux qui sont dans l'usage de fumer, de prendre du thé, du café ou du chocolat très-chaud, de rincer leur bouche immédiatement après avec de l'eau froide; et à ceux qui veulent conserver leurs dents, de ne faire usage que de gargarismes froids, toutes les fois qu'ils nettoient leur bouche; l'expérience ayant prouvé que les personnes qui ont contracté cette habitude, sont celles qui ont les dents les plus belles. L'eau froide d'ailleurs est antiseptique, et rend la bouche en général plus saine, en raffermissant le tissu des gencives; l'eau

ces fréquentes de fluxions et de maux de dents. Par cette raison, il faut éviter autant que possible de se laver la tête, ou du moins d'y laisser séjourner l'humidité.

On doit aussi faire attention autant qu'il est possible de manger également sur les deux côtés de la machoire. Les personnes qui ont contracté l'habitude de ne manger que d'un côté, risquent de perdre les dents du côté opposé, parce que les dents qui restent dans l'inactivité sont plus sujettes à se couvrir de tartre, à se carier, et conséquemment à se perdre. Elles se relâchent aussi dans leurs alvéoles, et sont exposées à être trop couvertes par les gencives qu'un suc épais et l'inaction ont gonflées.

Évitez aussi de vous servir de cure-dents de métal quel qu'il soit, des épingles ou de la pointe d'un couteau avec lesquels quelques personnes ont la coutume de se nettoyer les dents. Les cure-dents de plume déliée sont préférables à tous les autres, même à ceux d'or ou d'argent.

---

chaude au contraire les amollit et les corrompt enfin. Il n'y a qu'un mal aux dents, ou un nerf à découvert et trop sensible, qui pourrait faire craindre l'impression de l'eau froide; hors ce cas, il n'y a rien à craindre. Quoiqu'il semble que le passage subit du chaud au froid doive être contraire, l'expérience a prouvé qu'il ne l'était point pour les dents.

Il ne faut pas non plus se nettoyer les dents avec de petites brosses, ou des morceaux de drap ; ces corps sont encore trop rudes, ils attaquent les gencives et déracinent les dents. Nous conseillons de se laver tous les matins la bouche avec de l'eau froide, ou tout au plus tiède, jamais chaude; on peut y ajouter un peu d'eau-de-vie ou d'eau de Cologne pour dégorger les gencives et leur donner un peu plus de fermeté. La meilleure brosse pour les dents est le bout du doigt; cependant je ne désapprouve pas ceux qui se servent d'une éponge très-fine pour mieux enlever le limon qui s'est attaché aux dents pendant la nuit. Les personnes soigneuses font aussi attention d'enlever en même-temps le sédiment mucilagineux et blanchâtre dont la langue est quelquefois couverte, sur-tout le matin, et qui se portant sur les dents, s'y attache, y produit des incrustations tartreuses et les carie. On se sert pour cela d'un instrument destiné à cet usage, que l'on fait en ivoire ou en écaille ; on l'appelle *racloire* ou *gratte-langue*. On en fait aussi, par luxe, en argent et en or qui sont moins convenables.

Il n'y a rien de plus recommandable, pour se frotter les dents, que le bout d'une racine de guimauve préparée ; elle les blan-

chit sans inconvénient et sans offenser les gencives.

Le plus grand ennemi pour les dents, c'est le tartre qui s'attache d'abord à leurs racines, les jaunit et les dispose à la carie. Les causes ordinaires de ce tartre, sont les portions d'alimens qui restent dans l'intervalle des dents, s'y pourrissent et forment un limon qui se dessèche par la chaleur de la bouche et par le contact continuel de l'air qui y abonde; les sels de la salive elle-même, et les parties étrangères des exhalaisons qui sortent de la poitrine, peuvent aussi s'attacher à l'émail des dents et s'y dessécher. Tous ces accidens n'arriveront pas, si l'on prend toutes les précautions et les soins de propreté que nous venons de recommander.

Si cependant le tartre était trop tenace pour céder par les frottemens avec la racine de guimauve, on se servira d'un bâton de corail pour nettoyer les dents et en détacher le sel tartreux. Voici comment se prépare *le bâton de corail :* On forme une pâte un peu ferme avec de la poudre composée de corail préparé, de sang-dragon, de crême de tartre, de canelle et de girofle, en y ajoutant une quantité suffisante de gomme adragante que l'on a mis dissoudre, vingt-quatre heures auparavant, dans de l'eau. On fait avec cette pâte de petits cylindres,



gros comme des tuyaux de plume et de trois pouces de long, et on les fait sécher. Lorsqu'on veut s'en servir, on se frotte les dents avec ces petits cylindres; ils s'usent à mesure et nettoient les dents; ils tiennent lieu de poudre, d'opiat, de racines; mais il ne faut se servir du bâton de corail que jusqu'à ce que le tartre qui couvre les dents soit enlevé, et jamais au-delà.

La blancheur des dents est un avantage que toutes les femmes ambitionnent beaucoup. Pour l'obtenir, elles ont recours à une infinité d'élixirs, opiats, poudres, etc., les uns plus vantés que les autres; mais il est prudent de se méfier de la plupart de ces préparations, à moins qu'une longue expérience n'en ait confirmé l'usage salutaire. Il y en a beaucoup parmi eux qui ne doivent leur propriété de blanchir les dents qu'à des substances rongeantes ou acides; quelquefois même elles contiennent un acide minéral, par exemple, de l'acide sulfurique étendu, coloré par la cochenille. Ces préparations sont très-nuisibles aux dents; elles ramollissent les dents et opèrent la destruction de l'émail en le dissolvant.

Nous recommandons également aux dames de ne point faire usage des recettes pour blanchir les dents, où il entre des

acides, tels que le vinaigre, l'oseille, le citron, la crême de tartre et autres. Il est vrai que ces acides rendent les dents bien blanches, mais ils les agacent, les corrodent et les calcinent tellement, qu'après avoir opéré d'abord une blancheur momentanée, ils les font devenir jaunes, de manière à ne jamais changer de couleur, et même, après avoir perdu leur poli, elles finissent très-souvent par prendre une teinte noire.

Nous croyons rendre un service signalé à nos aimables lectrices, en leur recommandant un spécifique excellent qui relève ou rétablit la blancheur de leurs dents, sans porter atteinte à leur beauté ou à leur solidité; ce spécifique est le charbon. Comment! le charbon! s'écrieront peut-être quelques personnes. Oui, mesdames, le charbon même. Les chimistes ont reconnu dans cette substance entr'autres propriétés bien étonnantes, celle de détruire les parties colcrantes; on a tiré un parti extrêmement avantageux de cette propriété précieuse, en s'en servant comme d'un dentifrice pour blanchir les dents. Le charbon n'attaquant que la partie colorante, ne nuit à l'émail, ni mécaniquement, puisque cette poudre n'est point rongeante, ni chimiquement, puisqu'elle n'a aucune prise sur lui : le charbon possède, en outre, la pro-

priété de s'opposer à la putréfaction, d'en arrêter les progrès et même de la faire rétrograder. Il peut donc par là détruire les vices des gencives, les déterger, combattre la fétidité de la bouche; sous ce double rapport, la poudre de charbon est donc le dentifrice par excellence; aussi est-il recommandé par plusieurs chimistes et médecins distingués.

« Une once de charbon en poudre tamisée, une demi-once de sucre candi pulvérisé, trois gros de quinquina piton, un gros de crême de tartre, donnent le meilleur dentifrice et remplissent toutes les indications; il mériterait d'être adopté par l'usage général; mais on veut du rose, une couleur limpide, une essence odorante... et l'on perd ses dents. » (12)

Déjà anciennement un auteur (le chevalier Digby) a dit : « Si vous prenez une » croûte de pain de froment, et la faites » brûler tant qu'elle soit comme du char- » bon, puis l'ayant mise en poudre, en » écurez vos dents, et les lavez après d'eau » fraîche, soit de pluie, soit de fontaine, » elles deviendront blanches, car c'est » chose expérimentée. »

Si l'on préfère se servir de cette substance

---

(12) L'Ami des femmes, par M. de Saint-Ursin.

sous la forme d'un *opiat*, en voici une composition excellente : prenez des écorces d'oranges douces, ou à leur défaut des croûtes de pain ; réduisez-les en charbon, pilez et passez au tamis; vous mêlerez exactement cette poudre avec du miel vierge, jusqu'à consistance d'onguent. Cet opiat a la double propriété de nourrir les gencives et de rendre les dents d'un blanc éblouissant; il les préserve aussi de la carie. On se frotte les dents le soir avec cet opiat, et on ne se lave la bouche que le lendemain matin. Nous recommandons cet opiat comme une des meilleures compositions dont on puisse faire usage.

Lorsque par négligence on a laissé trop invétérer le tartre, il cause la carie des dents. Voici une lotion recommandée contre ce mal : on fait bouillir dans du vin rouge une poignée de lierre, de celui qui s'attache aux murs, jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à moitié; on passe par un linge; on se lave plusieurs fois par jour la bouche avec cette liqueur. Ce lavage réitéré et suivi tous les jours exactement, emporte la carie des dents et n'en laisse aucune trace.

Quelquefois la carie s'est tellement enracinée dans une dent, qu'elle résiste même à l'efficacité des moyens indiqués ci-dessus. Alors il faut avoir recours à un dentiste qui,

d'une main habile, y porte la lime pour retrancher ce corps étranger qui ferait périr les dents. On répugne souvent d'avoir recours à ce moyen; on laisse invétérer le mal, et on n'est souvent averti de sa négligence que par les vives douleurs qui arrivent lorsque les dents sont cariées. Je ne connais point alors d'autre remède que l'extirpation de la dent malade, si elle ne peut être cautérisée ni plombée. Je conçois bien toute la répugnance d'une personne délicate à se livrer à une main armée d'un fer qui doit faire souffrir une douleur aiguë; sans doute que c'est le dernier parti qui reste à prendre, puisque le médecin qui a un cœur sensible, souffre qu'on fasse cet outrage à la beauté; que dis-je? ce n'est point un outrage, c'est par la force ouverte repousser un ennemi qui apporterait les plus grands dommages à la beauté. Les femmes donc qui ont encore quelque soin de leurs charmes, doivent, pour réparer cette négligence qui a été si funeste à leurs dents, prendre une ferme résolution de faire extirper ces témoins de leur indolence; cette extirpation leur procurera un grand nombre d'avantages : elle fait cesser tout-à-coup une douleur qui subsisterait toujours, tant que la cause existerait. Ces beaux yeux sur lesquels le sommeil ne ré-

pandait plus ses pavots, et qui ne se fermaient plus qu'accablés par la fatigue des insomnies, reprennent une nouvelle vivacité après le repos de quelques nuits tranquilles; ces joues, dont les roses souvent arrosées par les larmes se flétrissaient sensiblement, reprennent leur coloris. Elle empêche aussi que la carie ne se communique aux dents voisines, et ne leur fasse subir le même sort qu'à celle contre qui l'arrêt est porté. Cette carie est une peste qui corrompt d'abord tout ce qui l'environne, et qui par degrés atteint tout de son dangereux poison. Par cette opération si redoutée, on supprime encore les mauvaises odeurs qui s'exhalent des matières retenues et pourries dans la cavité des dents cariées; on empêche la génération du limon tartreux qui s'attache aux dents du même côté par l'inaction de ces parties, sur lesquelles on ne peut manger tant qu'elles sont douloureuses. Enfin on coupe la racine à mille infirmités qui sont la suite de cette carie, comme sont les abcès, les fluxions et bien d'autres maux qui font fuir les grâces; et la perte de la dent extirpée pourra être artistement réparée ou du moins cachée par une jolie dent postiche.

REMÈDES CONTRE LE MAL DES DENTS.

Il serait très-possible que tout ce que nous venons de rapporter sur les avantages de l'extirpation d'une dent malade, trouvât encore de sourdes oreilles, de jolies récalcitrantes qui, avant de se résoudre au sacrifice d'une de leurs perles, voudraient essayer d'abord tous les autres moyens de calmer les douleurs dont elles sont affligées sur cette partie. Plus d'une belle m'objectera que ce n'est pas la carie seule qui cause leurs souffrances; elles m'opposeront le commencement de ce chapitre même, où j'ai parlé des différentes causes qui peuvent occasionner des maux de dents; elles voudront connaître les remèdes les plus efficaces pour lutter contre une douleur aussi cruelle. Le moyen de résister aux instances d'une femme aimable! Je m'empresse donc de les satisfaire, en les prévenant toutefois que les maux de dents provenant de causes très-différentes, il est presque impossible de trouver un spécifique assuré pour tous les cas. Voici cependant les remèdes les plus usités et les plus efficaces.

On dit que l'eau-de-vie de lavande, distillée, mêlée avec suffisante quantité d'eau

pour pouvoir la tenir dans la bouche, appaise les douleurs les plus violentes. Beaucoup de personnes sujettes aux fluxions de dents, se rincent, tous les matins, avec de l'eau dans laquelle elles ont mis un filet de cette eau-de-vie, et s'en sont toujours bien trouvées.

On assure aussi que l'huile de buis appaise promptement la douleur des dents. L'essence de girofle et l'huile d'origan sont aussi usitées en pareil cas.

Un remède encore très-efficace est le suc de la racine d'iris de Florence, à fleur jaune; on peut encore mâcher la même racine, on dit qu'elle ôte la douleur à l'instant, de quelque cause qu'elle vienne. Quelques personnes se sont soulagées en mâchant du marrube noir.

Un procédé singulier, mais que beaucoup de personnes assurent être très-efficace, consiste à prendre de la neige dans la bouche, et de la renouveler à mesure qu'elle sera fondue. En moins de dix minutes les douleurs cesseront.

CHAPITRE VIII.

Des Gencives, des Lèvres, de l'Haleine.

Ce n'est pas un des moindres charmes d'une belle bouche, que ces gencives découpées en forme de demi-croissant, qui forment la base des dents et les rendent fermes dans leurs avéoles. Cette couleur vermeille qui relève l'éclat de la blancheur de l'émail qu'elles environnent, jointe à la régularité des dents, à l'incarnat des lèvres et à la douceur de l'haleine, forme l'accord le plus gracieux.

C'est des moyens de conserver à ces agrémens leur fraîcheur, ou de la rétablir lorsqu'elle a reçu quelque atteinte, que nous allons nous occuper dans ce chapitre.

En observant tous les soins de propreté que nous avons recommandés pour la conservation des dents, on entretient aussi nécessairement les gencives en bon état. Si cependant, par suite d'une maladie ou par une blâmable inattention, vos gencives deviennent molasses, gonflées et sans fraîcheur, il suffira ordinairement de les laver

avec un peu d'eau-de-vie dans de l'eau commune, pour les raffermir et les empêcher de saigner à la moindre compression.

Le vin rouge, dans lequel on a fait bouillir un peu d'iris de Florence, forme un gargarisme propre à dégorger les gencives tuméfiées par une lymphe viciée.

Excellente Lotion pour raffermir les gencives et corriger la mauvaise haleine.

Prenez vin d'Espagne, eau de feuilles de ronces distillée, de chaque une chopine (mesure de Paris); canelle, une demi-once; clous de girofle, écorce d'oranges amères, de chaque deux gros; gomme laque, alun calciné, de chaque un gros; réduisez le tout en poudre subtile; ajoutez-y deux onces de miel de Narbonne; mettez le tout dans une bouteille de verre, que vous placerez sur les cendres chaudes, pour que ce mélange infuse pendant quatre jours. Le cinquième, vous passerez cette liqueur avec expression à travers un linge épais, et l'on conservera cette liqueur dans une bouteille bien bouchée.

Lorsque les gencives ont besoin d'être raffermies, on prend une cuillerée de cette liqueur, que l'on verse dans un verre d'eau; on emploie d'abord la moitié pour rincer la bouche, et on la garde pendant quelque

temps; ensuite on la rejette, et on prend l'autre moitié que l'on garde dans la bouche, suivant que les gencives ont plus ou moins besoin d'être fortifiées ; on les frotte en même temps avec le doigt, ensuite on se lave la bouche avec de l'eau tiède. On réitère la même chose le matin en se levant, et le soir avant de se coucher.

Pour rendre ce remède plus efficace, on ajoute sur la totalité de cette liqueur une demi-chopine d'eau de canelle, distillée avec du vin blanc.

Les feuilles de cochléaria sont un excellent remède pour purger la bouche de toutes impuretés, pour déterger les gencives ulcérées, les régénérer, et pour attaquer la cause du mal qui est quelquefois dans le vice du sang ; mais il faut, dans ce cas, qu'un médecin ordonne en même temps un traitement intérieur analogue.

Le mauvais état des gencives est ordinairement accompagné d'une haleine forte; quelquefois la mauvaise odeur de la bouche tient à d'autres causes qui sortent des bornes que nous nous sommes prescrites dans cet ouvrage. Occupons-nous d'un objet plus agréable, des lèvres, ce contour gracieux d'une jolie bouche. Cette couleur vermeille qui les anime, prouve la santé; ce tact exquis dont elles sont tellement

pourvues, que le moindre contact y excite un léger chatouillement, annonce la plus douce volupté; aussi l'amour y va-t-il placer ses baisers les plus délicieux. L'éloquence y a aussi fixé son empire: car qu'y a-t-il de plus persuasif qu'une belle bouche ? Quels charmes ravissans ne nous cause pas une voix mélodieuse! Oui, les lèvres inspirent à nos sens et à notre ame les plus douces sensations; elles méritent donc bien que nous parlions des soins à leur donner; pour entretenir leur fraîcheur et remédier aux accidens qui pourraient leur survenir. Quelques personnes, pour augmenter l'éclat de cette partie de la bouche, se les bassinent avec de l'eau-de-vie ou de l'eau vinaigrée. Je blâme cette méthode; il est vrai qu'elle augmente la vivacité de la couleur, mais cet avantage n'est que momentané, et ne s'acquiert qu'aux dépens de la douceur, de la souplesse et de la fraîcheur de ces parties. Nous avons déjà observé plusieurs fois que tous les acides rident et dessèchent la peau; c'est donc sur-tout pour les lèvres, ces charmes si délicats, qu'il ne faut employer que des onctueux et des mucilagineux, si on veut les préserver de l'influence de l'air.

Le vent et le froid gercent les lèvres, et les fendent quelquefois assez profondément.

Les matières grasses et huileuses remédient efficacement à ce mal. Il y a des personnes qui vantent comme un excellent spécifique contre ces gerçures, la graisse qui sort des cuillers de bois dont on se sert dans les cuisines, lorsqu'on les approche du feu.

Voici la pommade que je recommande comme la meilleure de toutes pour les lèvres; quoique fort simple, elle est très-adoucissante et très-convenable dans le cas que je propose. On la fait de la manière suivante :

Pommade pour les Gerçures des lèvres.

Prenez de belles pommes de reinette, demi-livre; pelez et coupez en tranches minces; mettez-les sur un feu doux avec demi-livre de graisse d'oie, faites cuire jusqu'à ce que les pommes soient réduites en bouillie. Alors frottez-les à travers un tamis de crin, dans une terrine, et tournez-les avec une cuiller jusqu'à ce que la pommade soit refroidie; mettez-les ensuite dans des pots, et conservez. Il y a beaucoup de personnes qui en font usage depuis long-temps et s'en trouvent fort bien.

A défaut de ces fruits ou de la graisse d'oie, on pourra aussi se servir avec beaucoup de succès de la pommade suivante.

Faites fondre sur un petit feu, dans une terrine vernissée, quatre onces de cire jaune coupée par petits morceaux. Lorsqu'elle sera fondue, ajoutez-y une demi-livre de beurre frais, et aussitôt après mettez les grains de trois grappes de raisin noir et une once d'orcanette bien pulvérisée ; ensuite faites bouillir le tout un moment, et passez-le dans un linge sans l'exprimer. Cette pommade se congélera quand elle sera froide, et vous la conserverez dans des pots de faïence. Elle est excellente contre les gerçures et les crevasses des lèvres.

On emploie encore avec beaucoup de succès *l'huile de froment* pour le même effet. Ce remède est très-simple, et, par cette raison, d'une grande ressource pour les personnes qui habitent la campagne.

Il suffit, pour obtenir cette huile, de presser fortement le froment entre deux plaques de fer bien chaudes. Cette huile, excellente contre les gerçures de lèvres, est aussi fort bonne contre les crevasses des mains, les dartres et la rudesse de la peau.

Il vient quelquefois aux lèvres de petits boutons qu'on appelle *biberons*. On s'en débarrasse promptement avec une croûte de pain brûlé, qu'on applique bien chaude dessus. Souvent on gagne cette malpropreté de la bouche en buvant dans des vases mal

rincés, ou qui ont servi à des personnes dont l'haleine est un peu forte. Il faut savoir éviter ces inconvéniens, aussi bien que de porter à son visage des mains malpropres, ou qui auront touché à des choses âcres, vénimeuses ou malsaines.

Quant à cette espèce de croûte qui se montre quelquefois aux lèvres après les accès de certaines fièvres, c'est au médecin qui traite le malade à dicter alors les remèdes convenables dans cette circonstance.

CHAPITRE IX.

Sur la Voix et les accidens qui peuvent l'altérer.

UNE belle voix contribue beaucoup à compléter l'ensemble des charmes qui constituent une beauté parfaite; elle excite dans ceux qui écoutent une sensation si agréable, qu'on oublie volontiers l'absence ou l'imperfection de quelques autres charmes.

Oui, on peut admettre hardiment que la voix est si bien l'image de notre ame, que sur le simple son de la voix on pourra juger du caractère des personnes. Celles qui ont la voix douce et tendre, ont ordinairement

l'humeur fort douce ; on peut croire, au contraire, que celles qui ont la voix rude et dure, sont plus difficiles dans leurs relations. Il est très-possible que la nature se soit servie de ces marques distinctives, afin que nous puissions nous unir aux unes et fuir les autres. C'est d'après ce principe, puisé dans la nature, que nous désirons qu'une belle personne ait la voix gracieuse, sonore, attrayante ; sans cela, elle nous rebute, et nous éloigne avec autant d'antipathie que le pourrait faire la personne la plus laide et la plus difforme. La musique est d'un grand secours pour perfectionner cet organe ; car on a remarqué que les personnes qui aiment à chanter, ont ordinairement la voix plus harmonieuse et l'expression plus juste et plus agréable.

Cependant il y a certains obstacles que l'art ni l'exercice ne peuvent vaincre. Tels sont, dans le cas présent, ou des oppositions réelles qu'a mises la nature au développement de la voix, ou des causes accidentelles, des maladies, etc.

Dans cette dernière classe, on peut mettre l'enrouement, la toux, les rhumes, l'extinction de la voix, l'asthme.

Nous ne nous occuperons ici que de ceux de ces accidens qui ont été occasionnés par un défaut dans le régime, et qui cèdent

facilement à des moyens de notre compétence.

Il est fort ordinaire aux personnes qui mangent des fruits acides, comme les citrons, les oranges et les bigarrades, d'avoir des extinctions de voix ; celles qui sont plus délicates l'ont de même, pour avoir fait usage de simples fruits aigrelets, comme le verjus, la groseille, la grenade. Quelques tasses de thé édulcoré avec du sirop capillaire, pris le matin en se levant et le soir en se couchant, font bientôt disparaître cette indisposition. On doit également éviter les noix et les amandes : ces fruits font tousser beaucoup, et causent une irritation qui empêche de chanter et de parler avec facilité. En général, tous les alimens salés, âcres, ainsi que les liqueurs fortes, sont des ennemis à fuir pour les personnes qui veulent conserver la beauté de leur voix.

La voix se gâte aussi et se perd même par plusieurs rhumes et enrouemens consécutifs. Il est donc intéressant pour les personnes qui ont une belle voix, de ne pas s'exposer imprudemment au froid ; de ne pas chanter étant exposées au serein, ni dans un endroit où il fait beaucoup de vent; elles doivent sur-tout éviter le froid des pieds, les fraîcheurs de la nuit, l'humidité des appartemens.

La quantité de médicamens qu'on recommande dans les rhumes et dans les toux, est prodigieuse, et prouve combien les anciens mettaient de prix à la conservation d'une belle voix. Je me bornerai ici à indiquer quelques-uns des plus accrédités.

Au premier rang est la guimauve, dont la racine, les feuilles, les fleurs, la pâte, les tablettes, le sirop simple ou composé, sont également convenables; ainsi que la conserve de roses, de violettes; la réglisse, les capillaires, en décoction et en sirop; le miel, le sucre, le sucre d'orge, etc., etc.

On assure que pour avoir une belle voix il faut prendre le matin, à jeun, dans du vin blanc, un gros de fleur de sureau en poudre. D'autres personnes, pour la même indication, avalent un œuf frais. On recommande aussi le lait de poule : c'est ainsi qu'on appelle le jaune d'un œuf délayé dans deux verres d'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de sucre.

Si l'enrouement provient d'une grande sécheresse de gosier, ou d'un mal de gorge occasionné par la chaleur, on se sert utilement des sirops d'orgeat ou de violette, de la pâte de pommes de reinettes blanches, de la gelée de pommes.

Voici un très-bon *éclegme* ou *lok*. C'est une composition médicinale, de consis-

tance plus épaisse que le miel, qu'on prend en léchant, ou qu'on laisse fondre dans la bouche. On s'en sert ordinairement pour appaiser la toux, et pour dissiper les incommodités d'une voix rauque.

Jetez dans quatre onces d'eau chaude un demi-gros de poudre de réglisse ; laissez infuser pendant demi-heure ; versez cette eau sur une douzaine d'amandes douces, pelées et pilées ; ensuite versez peu-à-peu cette émulsion sur douze grains de gomme adragante, mis en poudre; agitez bien avec un pilon de bois, et mêlez-y une once de sirop de guimauve et une once d'huile d'amandes douces ; sur la fin, ajoutez deux gros d'eau de fleur d'orange.

Il y a une autre manière de faire le lok avec le jaune d'œuf.

Pilez dans un mortier de marbre un jaune d'œuf; jetez doucement dessus deux onces d'huiles d'amandes douces tirée sans feu ; remuez bien jusqu'à ce que le tout forme une bouillie; ajoutez une once de sirop de guimauve, et des eaux distillées de pas-d'âne, de coquelicot, de chaque une once; et sur la fin, deux gros d'eau de fleur d'orange.

Lorsque l'altération de la voix provient d'un rhume, il faut recourir à d'autres moyens. Pour l'ordinaire, les rhumes sont

causés par la transpiration arrêtée. Il est facile, dans ce cas, de se débarrasser du rhume dès qu'on s'en aperçoit ; il ne s'agit pour cela que de rétablir la transpiration. On prendra, par exemple, du vin chaud ; on se couche, et l'on se couvre bien, afin d'exciter et d'entretenir la sueur. D'autres personnes recommandent les lavemens d'eau chaude comme un moyen efficace. Après avoir bien sué pendant la nuit, on se trouve guéri le lendemain au réveil (13).

Voici quelques remèdes simples et dont le succès paraît constaté.

On a vu guérir des rhumes très-opiniâtres, en mangeant, le soir, une rôtie à l'huile.

Une cuillerée de bonne huile d'olive, prise le matin et le soir, a guéri aussi des rhumes de la plus grande opiniâtreté.

Dans les rhumes, une fois décidés, il faut bien se garder de recourir à des remèdes échauffans, tels que je l'ai indiqué pour prévenir un rhume qui se déclare. Le rhume étant alors accompagné d'inflammation du

(13) Ce moyen, excellent pour un rhume qui ne fait que de se déclarer, serait inutile et même dangereux pour un rhume que l'on aurait négligé d'abord. Dans ce cas, les rhumes prennent différens caractères qui exigent divers traitemens ; il faut alors consulter un médecin habile.

poumon et de la gorge, il faut, pour le guérir, des boissons calmantes. Le régime consistera donc à prendre beaucoup de tisane d'orge, de fleurs de sureau avec du miel ; à se priver de tous les alimens trop nourrissans, et sur-tout à ne point prendre des liqueurs fortes et échauffantes qui pourraient augmenter l'inflammation.

Je terminerai ce chapitre par la manière de faire la *conserve de roses*. Prenez quatre onces de feuilles de fleurs de roses mondées de leur onglet ; faites-les bouillir un instant dans deux livres d'eau ; laissez-les égoutter sur le tamis ; et jetez la liqueur qui en sera sortie ; ensuite pilez les fleurs humectées dans un mortier de marbre ; pressez-les fortement ; faites cuire dans la liqueur qui en sortira huit onces de sucre, et mêlez bien vos roses avec ; enfin passez par un gros tamis, et gardez pour l'usage. Cette conserve est excellente pour appaiser la toux, et c'est de plus un médicament agréable aux dames.

CHAPITRE X.

Du Sein.

QU'ON ne s'attende pas ici à une description pompeuse de cette belle partie du

corps. Assez de poëtes ont rempli cette tâche avec plus ou moins de succès ; nous aurons aussi peu d'observations à faire sur la conservation de sa beauté. Tout ce que nous avons dit relativement à l'entretien de la peau, est également applicable au sein; avec cette restriction cependant, qu'il faut se garder de tourmenter cette délicate partie par un usage trop fréquent des cosmétiques; au moins on ne doit y employer que des mucilagineux, tels que le lait virginal, des pâtes d'amandes, etc.

Les principales gardiennes de la beauté du sein sont la propreté, la nature et la décence.

Oui, la décence. Les femmes qui ont la coutume de profaner leurs charmes, en les exposant au grand jour, risquent au moral et au physique... Le contact de l'air atmosphérique sur cette partie sensible nuit à la santé. Des maladies fréquentes et douloureuses vengent ordinairement cette infraction contre les mœurs ; et, dans tous les cas, le tissus d'une gorge habituellement découverte perd bientôt cette fraîcheur, ce doux satiné, cet éclat qui en font la beauté principale.

Beaucoup de personnes s'imaginent que le sein perd ses belles formes lorsque la femme allaite ses enfans. Bien au contraire,

la bienfaisante nature, qui créa le sein de la femme pour être le trône et la source des plus douces affections, récompense toujours les fidelles observatrices de ses lois, et ne manque jamais de punir celles qui, sans nécessité, se dispensent de l'accomplissement des devoirs maternels.

Toute mère qui, sans raison légitime, néglige d'allaiter son enfant, laisse échapper la moitié du beau titre que la nature lui a donné, et se ménage pour l'avenir de justes regrets. Heureusement que la plus grande partie de nos dames françaises sont revenues à des sentimens de tendresse maternelle qu'elles avaient oubliés vers le milieu du dernier siècle ; car cette avantageuse révolution qui s'est faite dans la nature de leurs affections, leur fera trouver, avec la santé, de nouveaux plaisirs à remplir une si noble tâche. Pour les maintenir dans cette belle résolution, on ne saurait trop leur répéter qu'une mère qui nourrit, passe le temps de ses couches plus aisément; qu'elle évite en général la fièvre de lait, les éruptions, les fièvres puerpérales, et tous les autres désordres qui résultent des épanchemens laiteux. D'un autre côté, l'enfant lui-même s'en trouve beaucoup mieux ; car il est prouvé que le lait de la mère, n'aurait-elle pas une santé parfaite,

lui profitera cependant beaucoup mieux que celui d'une nourrice, quoique mieux constituée et plus robuste. « Un lait étranger, dit Franck, quoiqu'il porte avec lui » tous les caractères d'un lait sain, n'aura » jamais à un degré aussi parfait les qualités nutritives du lait maternel, préparé » par les soins et d'après les lois de la nature, et qui entretenait comme il perfectionnait l'organisation de l'enfant. » D'ailleurs, s'il est vrai, comme le prétendent plusieurs auteurs célèbres, et comme il n'est guère possible d'en douter, que l'enfant prenne avec le lait le caractère et les inclinations de sa nourrice, une mère qui aime à retrouver dans ses enfans des vertus de famille, ne doit pas négliger ce moyen de les lui transmettre.

Il n'y a donc qu'une secrétion laiteuse inactive, la mauvaise conformation des mamelons, la pulmonie confirmée, une maladie grave accidentelle, ou quelque vice bien caractérisé que la mère pourrait communiquer avec son lait à son enfant, qui doivent l'empêcher de nourrir.

Les affections hystériques, les maladies nerveuses et certaines complexions délicates, déterminées par la mollesse, ne sont point des motifs plausibles pour se débarrasser de ce soin. *Melton* assure que des

mères menacées de pulmonie par leur maigreur et leur extrême délicatesse, se sont préservées de cette maladie en nourrissant leurs enfans, mais en suivant toutefois les conseils qui pouvaient améliorer leur état. (14).

Enfin, il est du plus grand intérêt pour les mères qui connaissent le prix de la santé et désirent la conserver, qu'elles allaitent leurs enfans; elles se garderont bien de suivre l'exemple de celles qui, pour se dispenser de ce devoir sacré, mettent en avant de frivoles prétextes qui décèlent toujours ou la mauvaise volonté, ou même l'insensibilité. Les maris apporteraient-ils quelques obstacles à leurs vœux? leurs instances réitérées doivent les surmonter. Alors qu'il leur sera doux de voir l'objet de leur tendresse croître heureusement dans leurs bras! reconnaître journellement, par d'innocentes caresses, les soins éclairés et affec-

(14) Ces observations sont tirées des *Élémens d'éducation physique des enfans, etc.*, par M. Ed. Protat, docteur en médecine. J'engage les mères de famille à lire cet estimable ouvrage; elles y trouveront d'excellens conseils, qui les aideront puissamment dans les douces fonctions d'assurer le bien-être physique de leurs enfans, et d'écarter de ces objets chéris de leur tendresse tous les dangers qui pourraient menacer leur santé.

tueux qui lui sauveront la plupart des dangers qui assiègent son berceau! Puis, ce spectacle attendrissant d'une bonne mère, d'un père sensible, d'un enfant chéri, gage d'une belle union, fera naître pour les époux de nouvelles délices, dont l'idée qu'on pourrait en donner est infiniment au-dessous de la réalité!

Il arrive souvent que la douceur que goûte une bonne mère à allaiter son enfant, est interrompue par des *gerçures* qui se manifestent aux mamelons, et qui deviennent quelquefois si sensibles, qu'elle est forcée par la douleur de renoncer à la tâche qu'elle s'était imposée. Lorsqu'elle éprouve ce désagrément, c'est presque toujours pour avoir négligé de s'opposer, dans le principe, à la formation de ces gerçures, ou bien parce qu'elle aura mal-à-propos préféré des moyens dont l'effet a été contraire au but qu'elle se proposait. Il s'agira donc de connaître la cause de ces gerçures. Elles peuvent provenir,

1.° D'un engorgement du sein, ou de la difficulté qu'éprouve l'enfant à saisir le bout des mamelons : nous en parlerons tout à l'heure ;

2.° De ce que la nourrice n'a pas assez soigneusement évité que son linge, imbibé du lait qui peut couler, ne formât par son

desséchement un corps dur, dont le contact ou le frottement peut déterminer ces gerçures. Une compresse de linge fin, imbibée d'une décoction de racines de guimauve ou de graine de lin, dit M. Protat, mise sur le bout du sein, et souvent renouvelée, prévient ordinairement tous ces inconvéniens.

Dans le cas où l'on aura négligé cette précaution, et que l'allaitement cause des douleurs, le conseil le plus sage qu'on peut donner aux femmes, c'est de se frotter le bout du sein, dès que l'enfant aura tété, avec un composé mucilagineux de gomme arabique, dissoute dans une suffisante quantité de lait d'amandes douces. Si les gerçures résistent à ce moyen, elles sont alors entretenues par un certain degré d'acrimonie dans la lymphe, et on y remédie communément par un régime doux, une boisson émolliente et un purgatif salin. Un excellent moyen pour prévenir cet accident, consiste encore à engager l'accouchée à porter, hors du temps de l'allaitement, des anneaux de cire faits de manière qu'ils puissent embrasser très-exactement les mamelons, dont le bout doit cependant un peu surpasser le bord des anneaux : ils sont, d'après le sentiment de plusieurs accoucheurs célèbres, infiniment préférables aux petits bonnets de cire qui recouvrent entièrement le bout des seins.

Quant à l'engorgement des seins et la contexture trop peu saillante des bouts, on conseille prudemment, vers le dernier mois de la grossesse, la succion d'une personne saine et assez intelligente pour former les mamelons sans causer de douleur. On doit continuer, après l'accouchement, le même moyen, pour ouvrir, s'il le faut, les conduits laiteux. On a vu, dans cette circonstance, employer avec succès de petits vases de ver en forme de ventouses, qui embrassent le bout des seins et servent également à les dégorger, quand il s'y porte une plus grande quantité de lait que l'enfant n'en peut prendre : ce moyen simple n'est point douloureux, et devient sur-tout très-salutaire pour empêcher l'engorgement des mamelles et le séjour du lait qui, par sa dégénérescence et sa rentrée dans la circulation, peut causer des accidens plus ou moins funestes.

Lorsque la mère ne veut ou ne peut pas nourrir son enfant, elle a beaucoup plus de précautions à prendre pour conserver sa santé ; et elle doit s'attendre à voir faner la beauté de sa gorge, par l'application des topiques qu'elle est obligée d'employer pour détourner le lait. Qu'elle se garde bien cependant de recourir à cette foule de remèdes empiriques qu'on ne manque jamais dans

cette occasion de lui proposer, tels que les sudorifiques ; car très-souvent ils peuvent être dangereux.

Le plus prudent, dans cette circonstance, serait qu'elle se fît dégorger le sein par la succion, afin que son lait puisse se tarir par gradation. Ce moyen salutaire l'empêchera de se porter en trop grande quantité dans la circulation, diminuera la fièvre, et préservera de la plus grande partie des affections laiteuses; il faut qu'elle y joigne une diète rigoureuse et l'usage d'une boisson qui excite les urines ; elle gardera le lit ; mais il est mal vu de l'accabler de couvertures, comme on le fait ordinairement, sous prétexte de déterminer la sueur; il suffit de la tenir chaudement pendant la durée de la fièvre de lait. Avant qu'elle ne soit survenue, l'accouchée aura soin de se couvrir le sein d'un linge fin, plié en plusieurs doubles, soutenu par un mantelet de nuit qui, sans faire de compression douloureuse, puisse cependant s'opposer au trop grand gonflement des mamelles. On y joint ordinairement l'application de quelques embrocations huileuses résolutives, qui deviennent sur-tout nécessaires quand l'engorgement est tel que le sein devient dur et douloureux. L'un des topiques les plus recommandés dans ce cas, est l'em-

plâtre de baleine, dans lequel on fait entrer de la gomme ammoniaque dissoute dans du vinaigre; ce topique dissipe le lait, appaise les douleurs qui en proviennent, et dissout les grumeaux qu'il a pu former.

Nous avons déjà dit que le régime de celle qui veut faire passer son lait doit être extrêmement sobre. Ce n'est que lorsque la fièvre de lait sera calmée, qu'on pourra permettre à la malade de légers alimens; on a soin de lui entretenir la liberté du ventre par des lavemens, et mieux encore par des bouillons laxatifs (une demi-once de sel de Glauber, le matin à jeun, dans trois tasses de bouillon maigre); continuez pendant sept à huit jours. A mesure que le lait cesse de se porter au sein, on augmente la quantité de ses alimens; et environ six semaines après l'accouchement, ou dès que l'évacuation qui le suit ne paraîtra plus, elle terminera son traitement par un purgatif doux. Pendant l'hiver elle ne s'exposera à l'air extérieur que quand son lait sera parfaitement passé; car on a vu des accidens très-graves survenir quelque temps après un accouchement heureux, pour avoir négligé ce conseil.

J'ai rapporté ce traitement dans tous ses détails; d'abord pour faire voir aux dames que ce n'est pas sans de grandes précautions

qu'on peut se soustraire impunément au but que se proposait la nature, lorsqu'elle créa le sein de la femme ;

Ensuite, parce que cette intéressante partie du corps est souvent, mais principalement à l'époque dont nous parlions, en butte aux pratiques nuisibles, inspirées par une routine aveugle, ou par des conseils qui n'ont ordinairement leur source que dans les erreurs populaires. Il m'a paru nécessaire de leur opposer des préceptes sages, donnés par les médecins les plus estimables. En les observant exactement, les dames verront avec satisfaction prospérer la santé et la beauté de leur sein. Heureux, si mon faible écrit, en propageant quelques vérités utiles, acquérait par là quelque mérite aux yeux des personnes éclairées.

Terminons ce chapitre par une recette que nous donne *Le Camus*, *pour empêcher le rides des mamelles, et celles qui viennent ordinairement au ventre des femmes qui font beaucoup d'enfans.*

Faites fondre de la meilleure cire blanche ; ajoutez-y égale partie de blanc de baleine, que vous incorporerez bien avec la cire; ajoutez un peu d'esprit-de-vin ; trempez-y des linges, que vous appliquerez chauds sur le ventre de la femme nouvellement accouchée; serrez bien avec d'autres

linges. Vous aurez soin de tourner tous les matins le linge trempé dans la cire, et de le renouveler huit jours après; cette seule manœuvre suffira pour empêcher entièrement les rides, et conserver la fermeté et la délicatesse de la peau. Si c'est pour les mamelles que vous préparez ces linges, il faut faire un trou au milieu pour passer les bouts, afin qu'ils ne soient pas comprimés; il ne faut pas serrer non plus ce linge sur le sein : une trop forte compression pourrait y attirer de fâcheux accidens.

CHAPITRE XI.

Des Bras et des Mains. — Des accidens qui peuvent survenir aux Ongles. — Du Panaris; méthode éprouvée pour le guérir.

On dirait que ce ne sont là que des beautés accessoires. Cependant il y a des femmes dont la figure n'est rien moins que belle, et qui pourtant charment encore nos yeux, parce qu'elles ont des bras et des mains très-jolies. La délicatesse de ces parties est donc un agrément que les personnes qui désirent de plaire ne doivent pas dédaigner.

Le principal moyen pour obtenir cet avantage, est la propreté; elle semble mettre un vernis enchanteur sur toute la peau, qui fixe encore plus les regards que les charmes de la beauté. La fraîcheur du coloris et une belle carnation nous préviennent toujours favorablement envers une personne, parce que cet état de la peau nous donne une idée avantageuse de sa santé et de son esprit d'ordre. Je me tais sur ces personnes qui dégoûtent par leur malpropreté et leur négligence; elles ne méritaient pas que les Grâces leur accordassent le moindre don lors de leur naissance. Une peau mal soignée, un front gras, un visage barbouillé, font détourner la vue à toute personne délicate. On méconnaît la beauté, ou plutôt on n'a pas le temps de la reconnaître, dans des sujets qui ne savent pas l'honorer, car le premier hommage dû aux Grâces, c'est la propreté.

Plaignons celles qui, par leur état, sont forcées de sacrifier une partie de leur beauté. Une main habituellement livrée à des travaux durs et pénibles, perd sa belle forme, s'alonge et devient calleuse. Que du moins les personnes qui, par leur état et leur fortune, sont dispensées de ces exercices rudes, soignent avec attention les dons que la nature leur a accordés; elles doivent

regarder la délicatesse de leurs mains comme des marques distinctives du rang qu'elles occupent dans la société.

Outre les lois générales de la propreté, il y a aussi quelques préceptes particuliers pour l'entretien de la beauté des bras et des mains; ces soins consistent à ne pas les laver dans une eau trop chaude ou trop froide; l'excès de chaleur ou de froid gerce la peau, la ride et la rend calleuse; il faut encore éviter les impressions de l'air et du feu, immédiatement après avoir lavé ses mains. Pendant les grandes chaleurs, elles se hâlent à un air trop libre; pendant les grands froids, elles se gercent et sont sujettes aux engelures. Une simple précaution peut prévenir tous ces mauvais effets, c'est de ne pas sortir sans avoir mis des gants : on en fait de fil, de soie, de perkale et de batiste; mais les plus convenables sont ceux de peau repassée; ils contribuent beaucoup à rendre la peau plus douce. (15)

---

(15) Les gants de peau de chien, dit l'auteur de la Toilette des Dames, outre qu'ils possèdent plus éminemment la faculté d'adoucir la peau, ont encore l'avantage de soulager les démangeaisons et de dissiper la contraction des mains Il y a même des femmes qui se servent avec succès de cette peau pour la gorge; elles en font faire des pièces d'estomac, qu'elles s'appliquent pendant la nuit pour adoucir la peau de

Pour mieux nettoyer les mains et leur donner plus de délicatesse, des personnes soigneuses se lavent avec des savons composés. Nous présenterons ici quelques-uns des plus estimés.

Savonnettes pour le teint.

Délayez deux onces de savon de Venise dans deux onces de suc de limon; ajoutez une once d'huile d'amandes amères et autant d'huile de tartre par défaillance; mêlez le tout, et remuez jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine consistance; formez-en des savonnettes que vous ferez sécher à l'ombre.

Savon du Sérail.

Prenez une livre d'iris, quatre onces de benjoin, deux onces de storax, autant de santal citrin, un gros de clous de girofle, un gros de canelle, un peu d'écorce de citron, demi-once de bois de Sainte-Lucie et une noix muscade; pulvérisez bien le tout; ensuite prenez environ deux livres de savon blanc rapé, que vous mettrez tremper pendant quatre ou cinq jours dans trois

---

cette partie et la rendre élastique. La médecine a aussi quelquefois tiré parti de cette même peau : elle en a fait faire des bas pour soulager la goutte, fortifier les jambes et en prévenir l'enflure.

chopines d'eau-de-vie avec la poudre ci-dessus. Au bout de ce temps, pétrissez le tout avec environ une pinte d'eau de fleur d'orange; faites une pâte de ce savon avec suffisante quantité de poudre d'amidon, et formez-en des savonnettes de la grosseur que vous voudrez, en y joignant des blancs d'œufs et de la gomme adragante, dissoute dans quelque eau de senteur. Si vous souhaitez rendre ces savonnettes encore plus odoriférantes, il faut incorporer dans la pâte quelques grains de musc, un peu d'huile essentielle de lavande, de bergamote, de rose, d'œillet, de jasmin, de canelle, en un mot, celle dont l'odeur flattera davantage.

Savon musqué.

Prenez quatre onces de racines de guimauve, épluchées et séchées à l'ombre; mettez-les en poudre; ajoutez une once d'amidon et autant de farine de froment, six gros de pignons frais, deux onces d'amandes épluchées, une once et demie de pepins d'oranges, deux onces d'huile de tartre et d'huile d'amandes douces, demi-gros de musc; mettez en poudre très-fine ce qui en est susceptible, et mettez sur chaque once de cette poudre une demi-once d'iris de Florence; ensuite faites macérer

une demi-livre d'autres racines de guimauve dans de l'eau de rose ou dans de l'eau de fleur d'orange; lorsqu'elles auront trempé une nuit entière, vous exprimerez le tout fortement, et mêlez ce mucilage avec la poudre précédente, pour en former une pâte ; laissez sécher un peu cette pâte, et formez-en des boules. Vous vous en servirez dans le besoin, avec un peu d'eau que vous ferez verser sur vos mains. Rien n'adoucit mieux la peau et ne rend les mains plus blanches.

On peut aussi adoucir et embellir la peau par le moyen de diverses pâtes. Toutes les dames connaissent la pâte d'amandes douces. L'amande contient une huile qui a la propriété d'entretenir la souplesse de la peau et de détruire les callosités.

Il n'est plus guère d'usage d'employer la pâte d'amandes pure, mais on la fait entrer dans des pâtes composées, qui procurent un effet plus satisfaisant.

Pâte d'amandes pour les mains.

Prenez une livre d'amandes douces, quatre onces de mie de pain, un demi-setier de vinaigre blanc, autant d'eau-de-vie, autant d'eau de fontaine et deux jaunes d'œuf. On pilera les amandes après les avoir pelées, et on les arrosera de vinaigre, afin que la pâte ne tourne pas en huile; on y ajoutera

la mie de pain trempée dans de l'eau-de-vie, et on la mêlera bien avec les amandes et les jaunes d'œuf. Mettez ensuite le tout dans une bassine sur un petit feu, et faites cuire en tournant continuellement avec une cuiller de bois, jusqu'à ce que la pâte quitte la bassine et qu'elle ne colle plus aux doigts lorsqu'on la touche; alors elle sera cuite suffisamment. Otez-la de suite de la bassine, et conservez-la. L'usage de cette pâte est d'en prendre un peu, de la délayer dans le creux de sa main avec de l'eau, de s'en frotter les bras et les mains, qu'on lavera ensuite dans de l'eau pure.

Autre pâte.

Faites infuser pendant deux ou trois heures, dans du lait d'ânesse ou de chèvre, une livre d'amandes pilées; passez à travers un linge, et exprimez fortement; mettez la colature sur le feu, et ajoutez une demi-livre de pain blanc, deux gros de borax, et autant d'alun calciné; sur la fin, mettez une once de blanc de baleine; remuez bien avec une spatule, et laissez cuire à propos, comme je viens de dire ci-dessus.

Quelques personnes lavent leurs mains dans leur urine. Ce savon naturel nettoie bien la peau, l'empêche de se gercer, et guérit même les gerçures.

On fait aussi avec des marrons d'Inde une pâte excellente pour nettoyer les mains et leur donner beaucoup d'éclat ; cette pâte n'a aucun inconvénient. Voici comment elle se prépare : il faut peler les marrons, les faire sécher, les piler dans un mortier couvert, et passer cette poudre dans un tamis très-fin. Quand on veut s'en servir, on jette une quantité convenable de cette poudre dans l'eau, qui devient blanche, savonneuse et aussi douce que du lait ; le fréquent usage en est très-salutaire, et la peau en contracte un lustre admirable. (Dict. encycl.)

Parlons maintenant des ongles, qui sont eux-mêmes l'ornement d'une jolie main. (16) La beauté des ongles consiste dans leur grandeur bien proportionnée, dans leur forme unie, bombée latéralement ; on veut aussi que leur surface soit unie et brillante, qu'ils soient transparens et d'une belle couleur rose. S'ils sont plus grands ou plus petits qu'il ne faut, s'ils sont recourbés, raboteux, tachés, ou d'une vilaine

---

(16) Les ongles étaient regardés autrefois comme une partie si essentielle de la beauté, que les dames payaient exprès des femmes pour n'être occupées que du soin de leurs ongles.

couleur, c'est une difformité que nos dames cherchent à réparer.

La conservation de la belle forme des ongles dépend, en grande partie, du soin que l'on prend en les rognant. L'extrémité de l'ongle croît fort facilement et n'est point attachée à la peau; la poussière et les petites ordures se cachent aisément dessous, si l'on n'a le soin de les couper de temps en temps. Il ne faut pas le faire sans une certaine attention, car l'ongle doit prendre exactement le contour du bout du doigt : il faut donc éviter la méthode de ceux qui rognent leurs ongles de trop près, ou qui les coupent en carré, ils ignorent les belles formes que la nature a pris plaisir de donner à chaque chose. On doit blâmer également la mauvaise habitude qu'ont contractée quelques personnes, de se ronger les ongles avec les dents; il en résulte que l'ongle se détache insensiblement, et se raccourcit de plus en plus d'une manière difforme. Dans la jeunesse on peut facilement réformer les vices de ses ongles, si on les laisse grandir pendant quelque temps et qu'on ne les coupe point trop près de la partie qui est vive et sensible. Peu-à-peu l'extrémité du doigt se trouve recouverte, et l'on donne à l'ongle la forme qu'il doit avoir. C'est à l'entretien de ses ongles que l'on reconnaît une

personne délicate. Par conséquent, on doit les couper chaque fois que la propreté l'exige, sans s'embarrasser si c'est un tel jour de la semaine, ou si la lune est dans son croissant. De pareilles remarques sont de vaines puérilités auxquelles une personne raisonnable ne doit pas s'arrêter. Ce n'est pas pour avoir bravé ces superstitions, qui occasionnent ces petits éclats ou filamens qui s'élèvent vers la racine et à côté des ongles, et que l'on nomme *envie;* ils proviennent de ce que la peau est trop sèche, ou que l'on a manié des corps épineux. Il faut les couper fort près avec des ciseaux, et ne jamais les arracher ; autrement on risque de se faire beaucoup de mal. Il faut aussi se laver avec des pâtes onctueuses, pour remédier à la sécheresse de la peau.

La *racine* de l'ongle est blanche, de la figure d'un croissant, et recouverte, en grande partie, par un repli que forme la peau à l'entour; quelquefois la peau se prolonge sur ce croissant, le cache et le recouvre outre mesure. Il faut enlever légèrement avec un canif cette excroissance cutanée qui défigure l'ongle et le rend plus petit.

Quelquefois l'ongle devient *noir* par quelque meurtrissure. Cette tache noire n'est autre chose que du sang extravasé

qu'on aperçoit sous l'ongle qui est transparent : on a donné à ces taches, qui sont quelquefois plus ou moins grandes, le nom de pinçon. Pour faire sortir cette goutte de sang extravasé, il faut gratter l'ongle avec un canif, et l'amincir dans l'endroit où l'épanchement s'est formé ; alors on y appliquera une liqueur spiritueuse par le moyen d'une petite compresse.

Les *taches blanches* qu'on voit souvent sur l'ongle se dissipent ordinairement d'elles-mêmes, sinon on les fera disparaître par le moyen suivant : on fera fondre égales parties de poix et de térébentine dans un petit vaisseau ; on y ajoutera du vinaigre et du soufre pulvérisé ; on appliquera ce mélange sur les ongles ; les taches disparaîtront en peu de temps.

Quant aux couleurs qu'ont reçues les ongles, lorsqu'on a ouvert des noix vertes ou mangé des cerneaux, on les dissipera facilement avec tous les acides végétaux, comme le verjus, le suc d'oseille, le jus de citron.

Lorsque les ongles se *recourbent*, on examinera si c'est leur trop grande sécheresse ou leur mollesse qui est cause de cet effet. S'il provient de la sécheresse, on cherchera à amollir les ongles avec l'huile de lin ou la graisse de poule ; on aidera encore l'action

des onctions, en rognant les ongles de fort près, et en les ratissant avec un morceau de verre.

Si c'est par rapport à leur mollesse ou trop grande flexibilité qu'ils se recourbent, on les dureira en y appliquant l'onguent suivant : une demi-once d'huile de lentisque, un demi-gros de sel, deux scrupules de colophane et autant d'alun ; faites fondre le tout ensemble sur un petit feu ; ajoutez-y un peu de cire pour en faire un onguent.

Quand les ongles sont *raboteux*, on les unit en les ratissant avec un morceau de verre ; on les polit ensuite en les frottant avec un peu de cire.

Du Panaris.

C'est le plus redoutable ennemi des ongles. Ce mal prend ordinairement à l'extrémité du doigt, et n'arrive jamais que par l'effet d'une meurtrissure ou d'une piqûre. Si on le néglige, ou s'il est traité par quelqu'un qui ignore le remède, il peut devenir cruel ; il carie quelquefois les os ; il peut même entraîner la perte du doigt.

Si dès le commencement, lorsqu'on sent une douleur sourde avec un léger battement, on trempe le doigt dans du bouillon le plus chaud qu'il est possible de l'en-

durer, ou simplement dans de l'eau presque bouillante, à plusieurs reprises, c'est-à-dire sept à huit fois, le mal se dissipe ordinairement par cette espèce de bain chaud.

On obtient encore un effet merveilleux d'un procédé bien simple, et que l'on peut mettre indifféremment en usage dans les différentes époques du panaris. Prenez des cendres de sarmens, faites-en une forte lessive, que vous verserez presque bouillante dans un vase commode ; trempez-y le doigt malade, et l'y laissez très-long-temps ; afin de conserver le même degré de chaleur, versez, de moment en moment, de la nouvelle lessive chaude ; vous en verrez promptement de bons effets que l'expérience a constamment confirmés.

Lorsque ce mal n'a pas été prévenu par ce remède facile, il faudra le traiter par l'application d'un onguent qui le fasse promptement suppurer, seul moyen de guérison. Nous allons donner ici trois procédés différens, tous également bons.

Le premier, proposé par *Le Camus*, consiste à prendre de la pariétaire, que l'on hache le plus menu possible, et qu'on mêle avec égale quantité de saindoux. On enveloppe le tout de plusieurs papiers les uns sur les autres, et on met ce paquet dans de la cendre chaude qui, sans être assez

brûlante pour consumer le papier, ait cependant la chaleur suffisante pour cuire la pariétaire; on la laisse cuire pendant une heure; on étend ensuite cet onguent sur du papier brouillard, dont on enveloppe la partie malade, et on le renouvelle deux fois par jour. Il faut avoir soin de mettre une épaisseur suffisante d'onguent, afin qu'il ait un effet plus prompt; bientôt les douleurs se calmeront, et en peu de temps le mal est guéri.

2. *M. Planque*, dans sa Bibliothèque de Médecine, en confirmant les excellens effets de la pariétaire contre le panaris, donne en même-temps un autre procédé plus simple dont il vante beaucoup l'efficacité; le voici: on prend un œuf frais, du jour même, n'en conservant que le jaune, sur lequel on met une pincée de sel bien pulvérisé; on remue bien ce jaune avec une spatule, pour délayer et faire fondre le sel; ensuite on l'étend sur un peu de charpie, dont on enveloppe le doigt malade avec une compresse et un bandage, pour le tenir en état sans le trop presser; il ne faut le développer qu'après 48 heures. On trouve alors le mal percé d'un petit trou, par lequel la matière âcre et mordicante se sera écoulée; on y mettra ensuite un linge blanc, et, si l'on veut, un peu d'onguent rosat. On trouvera, trois jours

après, la plaie fermée et le mal bien guéri.

3. Le procédé de M. Auguste Caron consiste à prendre une poignée d'oseille de jardin ou d'oseille sauvage; hâchez-la bien menue; ajoutez-y, gros comme un petit œuf, de saindoux ou de graisse de cochon; enveloppez ces deux substances, d'abord dans quelques feuilles de cardes-poirées ou bettes de jardin, et ensuite dans une feuille de papier, que vous lierez avec du fil; mettez cuire le tout sous la cendre chaude pendant une heure ou une heure et demie; ôtez le papier, et mêlez bien tout le reste ensemble; couvrez de cet onguent ou cataplasme toute la partie attaquée et même le doigt. En quelques jours la peau deviendra blanche à l'endroit où le pus doit sortir; on la percera avec des ciseaux bien pointus ou avec un canif; on prendra garde d'enfoncer trop avant. Il faut un peu d'habitude pour bien connaître le moment de faire l'ouverture, mais on peut juger qu'il en est temps lorsque l'enflure est moins dure et que la douleur est presque insupportable; il ne faut pas attendre que le mal perce de lui-même, car alors on lui donnerait le temps de faire intérieurement des ravages considérables. Il y a nombre de personnes qui, ayant été mal traitées, ont perdu non-seulement le doigt, mais quel-

quefois le bras entier pour conserver la vie.

Faites l'ouverture plutôt trop grande que pas assez, et lorsque le pus est sorti, cessez l'usage de l'onguent précédent, et mettez, à la place, du jaune d'œuf mêlé avec de la térébenthine; ce nouvel onguent attirera au-dehors un germe ou *bourbillon* qui se trouve dans le mal, et qu'il est absolument nécessaire de faire sortir; il rétablira aussi la recrue des chairs, et guérira le doigt très-promptement.

Pendant le commencement du panaris, avant la suppuration, il est important de se priver de viande, de nourriture échauffante, de vin et de liqueurs fortes, et de se mettre à la tisane d'orge ou de chiendent pour toute boisson; car ce mal est presque toujours accompagné d'un état fiévreux.

CHAPITRE XII.

Des accidens qui peuvent nuire à la beauté des Mains.

Les mains peuvent être affligées de divers accidens, qui peuvent y causer des douleurs et en altérer la beauté; tels sont, par exem-

ple, les gerçures, les engelures, les verrues ou porreaux, des brûlures. La sueur des mains est aussi souvent fort incommode, sur-tout pour les personnes qui s'occupent d'ouvrages qui exigent une grande propreté. Nous traiterons des moyens pour remédier à chacun de ces accidens.

Nous avons déjà dit dans le chapitre précédent, que le moyen de se préserver des gerçures aux mains, consiste à ne pas exposer ses mains au trop grand froid ; à ne pas les laver trop souvent dans l'eau : à les bien essuyer après les avoir lavées, afin que l'eau, en se desséchant, ne ride pas et ne gerce pas la peau ; à ne pas approcher ses bras ou ses mains au feu, immédiatement après les avoir lavés, et enfin de porter des gants de peau, pour entretenir l'épiderme dans une certaine souplesse, conserver la blancheur des mains et les garantir du hâle, auquel elles sont aussi sujettes que le visage, si elles étaient trop exposées au grand air.

Si pour avoir négligé ces précautions, vos mains se trouvaient gercées, on pourrait les guérir avec une des pommades suivantes :

Onguent pour les gerçures.

Prenez une once de myrrhe et autant de litharge d'argent, quatre onces de miel,

deux onces de cire, six onces d'huile rosat, et mêlez tout ensemble.

On pourra encore se servir de la pommade suivante. Vous prendrez trois gros de bol d'Arménie; trois gros de myrrhe, et autant de céruse, broyés ensemble et incorporés avec suffisante quantité de graisse d'oie.

D'autres personnes se servent avec beaucoup de succès de la pommade de pommes de reinette et de graisse d'oie, dont nous avons indiqué la composition plus haut pour les crevasses des lèvres; on assure qu'elle est aussi excellente pour les gerçures des mains. Observez que lorsqu'on a les mains gercées, il faut éviter de les mettre dans l'eau.

Les *engelures* attaquent encore plus souvent les pieds que les mains. Nous indiquerons au chapitre suivant les meilleurs procédés pour les guérir. Quelque place qu'elles occupent, on les guérit par les mêmes moyens.

Les *verrues* ou *porreaux* ont cela de commun avec les cors aux pieds, qu'ils sont quelquefois fort tenaces, et d'autres fois ils cèdent à des moyens très-simples. Parmi les nombreux moyens qu'on met en usage, les suivans paraissent mériter le plus de confiance.

On les frottera plusieurs fois par jour avec des branches de pourpier, ou bien on prendra des limaçons avec leurs coquilles; on y fera des trous, et on frottera les porreaux de l'eau qui en sortira. Quelques personnes mettent des raves coupées par rouelles dans un plat d'étain avec du sel, remuent bien le tout ensemble, ensuite elles en frottent les verrues.

Un moyen infaillible, c'est le sel ammoniac dissous dans l'eau.

Le Camus indique encore d'autres substances efficaces contre les verrues: les mouches faites avec le diapalme, les feuilles de souci, les laits de figuier, d'ésule, de chélidoine, de dent-de-lion, et l'herbe aux verrues, le sel pilé dans le suc de raifort, le sel marin fondu dans le vinaigre.

Quelques personnes font tomber les verrues en les liant avec un fil de crin ou de soie; mais, si on laisse la racine, ce qui arrive assez souvent, elle pousse de nouveau.

Nous ne conseillons pas de les couper; c'est un procédé inutile et dangereux: *inutile*, puisqu'on laisse la racine qui repousse sans cesse et multiplie le porreau, au lieu de le détruire; *dangereux*, car on court le risque de causer à la peau une inflammation qui peut être suivie d'un ulcère.

Nous désapprouvons également la mé-

thode de les détruire par des escarotiques, de l'eau-forte, de la pierre infernale; elles enlèvent, il est vrai, les verrues; mais c'est avec douleur, quelquefois même avec inflammation, et elles laissent une cicatrice qui est presque aussi désagréable que le porreau même.

Le moyen suivant est regardé comme très-sûr, très-efficace et très-prompt.

On prend une ardoise, on la fait calciner dans le feu; on la retire pour la pulvériser; on impregne cette poudre de vinaigre très-fort; on en fait une bouillie, dont on frotte pendant quelque temps, et plusieurs fois par jour, les porreaux. Aucun ne résiste à ce moyen, et l'on en est délivré en peu de temps.

Les personnes qui sont incommodées par une trop grande *sueur des mains*, pourront y remédier en se les frottant avec du son, ou bien avec la poussière du lycopodium; d'autres se les frottent avec la farine de lupins mêlée avec du sel; le calamen, mis en poudre, remplit la même indication. Nous observons ici qu'il ne faut faire usage de ces poudres dessicatives que rarement, et seulement lorsque la nécessite de travailler à des ouvrages propres vous y force; car il est souvent dangereux d'arrêter entièrement la sueur des mains.

Il n'est point nécessaire d'être attaché au service d'une cuisine, ou de travailler à la pyrotechnie, pour être exposé au danger d'une brûlure. Il n'y a personne qui n'ait quelquefois éprouvé qu'on est sujet à cet accident, dans quelque état que ce soit. La douleur qu'elle cause est sans contredit une des plus vives; si elle n'est pas toujours dangereuse, au moins elle est assez ordinairement de longue durée, et laisse quelquefois des marques qui contrarient la beauté. Il est vrai que tout le monde a une foule de recettes toutes prêtes en pareille circonstance; mais rarement le patient se trouvera-t-il soulagé, après en avoir mis plusieurs en usage. Nous croyons donc qu'un procédé sûr et facile à exécuter dans ces sortes d'accidens, ne serait pas déplacé dans un traité de la toilette, et ne saurait qu'être agréable aux dames.

Venons au fait. Les brûlures légères ne demandent, pour l'ordinaire, que de tenir la partie malade devant le feu un temps suffisant; de la frotter de sel, ou d'y appliquer une compresse trempée dans de l'eau-de-vie; mais, lorsque les brûlures ont assez pénétré pour cautériser et entamer la peau, il faut les panser avec un onguent émollient et légèrement dessiccatif.

Un blanc d'œuf, battu avec deux cuil-

lerées de bonne huile d'olive, est un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer. M. *Tissot* en avait vu de si bons effets, que c'était presque le seul qu'il employait. Ce remède a l'avantage de se trouver par tout et d'être prêt sur-le-champ, ce qui est très-important pour les brûlures, qui sont d'autant moins fâcheuses, qu'on applique le remède plus promptement.

Voici la bonne manière d'employer ce remède.

Lorsque le blanc d'œuf et l'huile sont bien battus à froid, il résulte de ce mélange une espèce d'onguent que l'on étend de temps en temps sur la brûlure, observant de ne mettre aucun linge sur la partie blessée. A mesure que ce remède est appliqué couche par couche, il se sèche chaque fois, et il se forme une croûte qui tombe ensuite par écailles, le dixième ou douzième jour. Quand les croûtes sont toutes tombées, on découvre une surpeau nouvelle, d'abord rougeâtre ; mais, au bout de quatre à cinq jours, elle blanchit par le contact de l'air.

Nombre de personnes qui ont fait usage de ce moyen, confirment son efficacité pour guérir toutes sortes de brûlures; il a même l'avantage de n'en laisser subsister aucunes traces sur la peau.

CHAPITRE XIII.

Des Pieds.

Les soins qu'exige l'entretien des pieds, se bornent, 1.° à les laver ou les baigner fréquemment, sur-tout en été; 2.° à les chausser convenablement, suivant l'âge et la saison, mais toujours d'une manière commode pour ne pas gêner la marche, et ne pas donner lieu à la formation ou au retour des cors et durillons.

Disons un mot du premier de ces soins. Les personnes qui sont d'un tempérament vif, qui ont la peau délicate, la transpiration facile et abondante, et sur-tout celles qui font beaucoup d'exercice, doivent se faire une habitude de prendre au moins trois ou quatre fois par semaine des bains de pieds. Cet usage, non-seulement fortifie les jambes et donne plus d'énergie, de grâce et de souplesse à tout le corps, mais aussi c'est, dans beaucoup de cas, un remède universel. On s'en sert sur-tout, dit M. Aug. Caron, en parlant des bains de pieds, dans les maux de tête, dans le vertige, les tintemens, les bourdonnemens

dans les oreilles, les crampes d'estomac, les coliques, les douleurs dans les reins, quand on s'est refroidi, dans les grandes fatigues, et pour les femmes, dans les suppressions des règles, et les douleurs et crampes qui en proviennent.

Il y a peu de personnes qui sachent l'employer de la manière convenable. Si l'eau est trop chaude, ou si on y laisse les pieds trop long-temps, il échauffe et irrite au lieu de calmer. Voici la recette. On fait bouillir l'eau avec deux poignées de sel, et on y met les pieds lorsqu'elle a le degré de chaleur du lait qu'on vient de traire, de manière qu'en y entrant on ne sente que très-peu la chaleur ; on y enfonce les pieds jusqu'au gras de la jambe, on les couvre d'une serviette pour concentrer la vapeur autour des pieds, et on ne les y laisse qu'un quart-d'heure ; puis on les frotte d'une étoffe de laine, en évitant de se refroidir, ce qui fait qu'il vaut mieux se mettre au lit aussitôt après.

Quelques personnes mettent dans les bains de pieds diverses substances aromatiques, afin de donner encore plus d'activité à leur vertu fortifiante. Voici la manière dont on les compose.

Bain de pieds aromatique. Prenez quatre poignées de pouliot, de sauge et de ro-

marin, trois poignées d'angélique, quatre onces de baies de genièvre; faites cuire dans suffisante quantité d'eau.

Bain de pieds adoucissant. Faites bouillir dans de l'eau claire une livre de son, quelques racines de guimauve, deux ou trois poignées de feuilles de mauve, et une ou deux poignées de pariétaire ; passez et vous en servez lorsqu'elle sera tiède.

Il faut s'abstenir des bains de pieds, lorsque le flux menstruel est éminent ou qu'il a commencé, parce qu'il pourrait contribuer à arrêter cette évacuation ; mais, si on emploie ce bain quelques jours avant le période, alors il contribue merveilleusement à le faciliter.

Nous avons dit que l'usage des bains de pieds les fortifie singulièrement ; ils ont encore l'avantage de prévenir la trop grande *sueur des pieds*, qui est encore plus incommode que celle des mains, en ce qu'elle exhale une odeur souvent insupportable. Les personnes qui sont obligées de marcher beaucoup dans de grandes chaleurs, y sont très-sujettes. On leur conseille de se laver les pieds tous les jours avec de l'eau bien froide, où l'on ajoutera un peu de vinaigre. D'autres se servent, dans ce cas, d'un bain de pieds, dans lequel on fait entrer une partie de lessive de cendre de sarmens,

une poignée de feuilles de laurier, une poignée de souchet, autant de calamus aromatique. Faites bouillir le tout ensemble; passez, et lorsque cette décoction ne sera plus que tiède, vous y mettrez tremper vos pieds pendant une heure. En répétant ce procédé tous les jours, on assure qu'au bout de quelque temps vos pieds ne seront plus sujets à exhaler une mauvaise odeur.

Un moyen plus simple, pour remplir la même indication, consiste à essuyer les pieds avec un linge sec en sortant du lit, puis de jeter dessus quelques gouttes d'eau-de-vie. Il est essentiel aussi de changer tous les jours de chaussure, et de ne point porter des bas de laine.

Les pieds sont encore plus fréquemment sujets aux *engelures* que les mains. Quelque place qu'elles occupent, on les traitera de la même manière que voici :

Si, dès qu'on s'aperçoit d'une démangeaison aux pieds ou aux mains, on les frotte avec de l'alcali-volatil-fluor, cette friction, répétée le plus souvent possible, guérit les engelures en peu de temps, pourvu qu'elles ne soient pas encore entamées.

Si les engelures sont entamées, il faut dissoudre une demi-livre d'alun dans trois pintes d'eau; la dissolution se fera à chaud. Lorsque la liqueur est tiède, on baigne un

quart-d'heure la partie malade; ensuite on la couvre d'un linge, sur lequel on aura étendu un peu de *cérat de Gallien*. On répète ce moyen pendant huit à dix jours, le matin et le soir, et on peut être sûr de l'efficacité de ce remède.

Les personnes qui sont ordinairement sujettes aux engelures, peuvent les prévenir en frottant avec des fraises, dans la saison de ce fruit, les parties qui en souffrent pendant l'hiver.

Dans les pays du Nord et dans une grande partie de l'Allemagne, les personnes sujettes aux engelures s'en guérissent en se lavant les parties attaquées avec de la neige au commencement de l'hiver.

Parlons maintenant d'une incommodité qui afflige très-souvent les plus jolis pieds, et qui, par sa douleur, punit cruellement la vanité de ceux qui croient s'embellir, en suivant aveuglément une mode, sans avoir égard si elle est commode ou gênante. Les souliers trop courts ou trop étroits exercent sur le pied une compression qui durcit la peau en quelques endroits, et y forme des nœuds qui entrent dans les chairs.

Les moyens de prévenir la formation et le retour des cors, consistent donc à renoncer aux souliers étroits, et à ne porter que

des chaussures larges et d'une étoffe qui prête aisément.

Quant aux moyens que l'on vante pour guérir les cors, ils sont en très-grand nombre; le charlatanisme sur-tout en a fait son domaine principal, mais rarement on a vu réussir les remèdes qu'il a appliqués.

Cela tient peut-être autant à leur ignorance qu'à une observation que l'on a faite: c'est que les moyens qui avaient délivré quelques personnes de leurs cors, ne produisaient aucun effet sur d'autres. Je ne sais si cela tient à la différence des natures, plutôt qu'à la diversité des substances qu'on a appliquées; mais il en est résulté une espèce de découragement et un préjugé de prétendue difficulté dans cette sorte de traitement, dont, comme je viens de dire, le charlatanisme a su tirer parti.

Tout l'art de guérir les cors consiste à les ramollir et à les déraciner, sans attaquer les chairs saines.

Tout autre traitement devient inutile, et quelquefois même dangereux. Les corrosifs, les opérations avec des instrumens tranchans doivent être absolument rejetés; ils peuvent occasionner des accidens fâcheux; des inflammations, quelquefois même la gangrène, en ont été les résultats, et on a vu plusieurs personnes qui ont perdu la jambe

et la vie même, pour avoir confié le traitement des cors à des ignorans.

Parmi le grand nombre de procédés qu'on a publiés ou mis en usage pour se délivrer des cors, nous ferons d'abord un choix prudent, et nous en citerons plusieurs, par la raison que souvent un remède réussit mieux chez une personne que chez une autre. Dans ce cas, on pourra donc faire un essai successif de ceux qui vous paraîtront les plus convenables. J'ai eu soin de marquer, par un astérique, ceux dont l'efficacité a été le plus généralement constatée.

Très-souvent on a vu céder les cors, en se plongeant le pied dans la lessive chaude, dans laquelle on a ajouté une poignee de sel; on y laisse le pied pendant une demi-heure, et on répète ce moyen plusieurs jours de suite. Au bout de quelque temps, on enlèvera facilement le cor avec un canif.

Il y a d'autres personnes qui mettent dans leur bain de pieds un peu de son ou quelques racines de guimauve, et laissent tremper leurs pieds dans cette eau tiède pendant une ou deux heures; ensuite on se tond légèrement la superficie des cors. Ce moyen n'est que palliatif, mais en le réitérant de temps en temps, il procure un grand soulagement.

* On recommande encore le procédé sui-

vant. Mettez, le matin en sortant du lit, le pied incommodé de cors dans de l'eau tiède, dans laquelle vous aurez fait fondre une poignée de sel. Après l'y avoir laissé un bon quart-d'heure, vous couperez avec des ciseaux bien pointus, ou avec un canif, chaque cor, en commençant par le bord et allant peu-à-peu tout à l'entour, en forme d'escargot, pour venir jusqu'au milieu où est la racine, que vous couperez le plus bas que vous pourrez. La calotte du cor étant levée, appliquez sur la peau un peu d'ail pilé, et assujettissez le tout avec un linge fin. Il faut renouveler deux ou trois fois par jour.

On peut aussi, au lieu d'ail pilé, y appliquer un petit emplâtre de *gomme ammoniaque*, infusée dans du vinaigre; on a l'avantage de n'avoir pas l'embarras de renouveler pendant la journée.

Observez bien : quand on *coupe* ou qu'on *ébarbe* un cor, pour y appliquer ensuite quelque substance, il faut éviter de le faire saigner, et dans le cas où, par maladresse, on aurait coupé sur le vif, il ne faut faire aucune application, mais attendre alors quelques jours.

* Je connais plusieurs personnes qui ont été délivrées de leurs cors par le moyen suivant. On prend, le soir avant de se coucher,

un bain de pieds adoucissant; ensuite on gratte légèrement la superficie du cor, et on y applique une tranche de citron, sur laquelle on a fait fondre une pincée de sel pilé; on assujettit le tout avec un linge fin. Le matin on lève l'appareil, et on le remplace par un autre linge sur lequel on aura étendu de la graisse de cochon ou du suif. On répète ces deux opérations tous les jours; le soir, du citron salé; et le matin, du suif. En peu de temps le cor s'amollit tellement, qu'on peut très-aisément creuser à l'entour de la racine, et l'extirper sans la moindre douleur. Observez qu'il vaut mieux faire cette dernière opération avec ses ongles, ce qui est très-facile, vu la grande mollesse du cor, que de se servir d'un canif, crainte de blesser les chairs saines, maladresse qui pourrait entraîner une inflammation de ces parties, ou du moins en retarder la guérison.

Les *tomates* ou *pommes d'amour*, dans la saison de ce fruit, peuvent remplacer avantageusement les tranches de citron; on en a vu des effets merveilleux. Les feuilles de lierre ou celles de joubarbe sont aussi un excellent remède pour les cors; ce sont, dit Le Camus, les meilleurs toniques qu'on puisse y appliquer.

Remarque. L'efficacité de la joubarbe,

pour la guérison des cors aux pieds, est constatée par de nombreuses expériences; mais on a ignoré long-temps une autre vertu bien précieuse de cette plante. Dans le moment où j'écris ceci, je viens de lire dans les journaux un article bien intéressant à ce sujet; je m'empresse de lui donner une place ici, quoique la goutte ne soit pas du ressort de la toilette; mais il serait très-possible que parmi les dames qui liront ce livre, il y en eût quelques-unes dont les maris souffrent de cette douloureuse infirmité. Alors je pense qu'elles me sauront gré de leur avoir rappelé un spécifique extrêmement facile, et dont les bons effets se confirment tous les jours. Venons à l'article du journal.

« Le hasard a fait découvrir à M. Proubet, habitant de Lorient, que la grande joubarbe, plante qui croît sur les murs et les toits, et qui a la propriété de guérir les cors aux pieds, offrait aussi un remède précieux contre la goutte. Voici le procédé tel qu'il l'a publié dans les affiches de Lorient. On enlève à ces feuilles charnues et grasses leur légère pellicule; ensuite l'on hâche et pile ces feuilles ainsi dégarnies, jusqu'à ce qu'elles soient en marmelade et que le jus domine; enfin on applique ce produit sur le siége ou de la partie malade, en le sou-

tenant par une compresse, et l'enveloppant de coton ou de laine. »

M. Prouhet assure que ce remède a presqu'entièrement guéri la maladie chez un vieillard qui en ressentait périodiquement des atteintes depuis 25 ans, et que les autres personnes qui en ont fait l'épreuve ont été du moins considérablement soulagées.

Je terminerai ce chapitre en citant deux faits rapportés par M. *Auguste Caron*.

« J'avais, dit un particulier, quatre cors, et je marchais comme un goutteux, lorsqu'un de mes amis me conseilla de mettre autour de chacun de mes cors une bandelette de mousseline neuve, de lui faire faire trois ou quatre tours autour du doigt, et de les assurer avec un peu de fil. Il m'engagea à laisser cette mousseline sur les cors, jusqu'à ce que le temps l'eût détruite. J'eus bien peu de confiance dans ce remède; mais, considérant qu'un pareil topique ne pouvait nuire, je pris la résolution de l'essayer. Au bout de quinze jours ou trois semaines, je ne sentis plus de douleurs, et mes cors sont tombés avec la mousseline. J'ai communiqué mon secret à trois ou quatre personnes, et elles ont été guéries. J'ai été cinq ans sans avoir de cors; il y a six mois qu'il m'en était revenu un; j'ai fait le remède avec succès. Je ne sais pas

s'il sera efficace pour tout le monde, mais au moins ne risque-t-on rien de l'assayer. »

« Une jeune dame, fatiguée d'un cor qu'elle avait au second doigt du pied, s'est avisée d'entourer, pendant huit jours, le doigt souffrant d'une couche de suif de chandelle. Le neuvième jour, après s'être lavé le pied, elle a gratté légèrement le cor avec un canif; le durillon a disparu entiérement, et il n'est resté à la place qu'une légère cavité. »

Ces deux faits viennent à l'appui de ce que j'ai dit plus haut, que souvent les cors ont disparu chez quelques personnes par des moyens que d'autres ont essayés inutilement; car, particuliérement en ce qui concerne ces deux derniers procédés, je connais des dames qui ont appliqué la mousseline avec succès, tandisque d'autres m'ont assuré que leurs cors y avaient résisté. Cela tient probablement aux différentes natures; et c'est par cette raison, ainsi que pour faciliter le choix, que j'ai cité tous les remèdes dont l'efficacité m'a été assurée par des personnes dignes de foi.

Le voilà terminé ce petit traité sur l'art de conserver la beauté. Puisse le zèle que j'ai montré rendre cet ouvrage utile à un

sexe auquel je dois les plus douces consolations dans mes infortunes, lui être agréable, et me servir de recommandation à défaut de talent. J'implore de nouveau votre indulgence, mesdames; j'en ai besoin. Le style de cet ouvrage a dû nécessairement se ressentir de l'accablement où je me trouvais lorsque je l'écrivis. J'en appelle à votre cœur, et je m'engage, si cet opuscule a le bonheur d'être favorablement accueilli, de faire à l'avenir tous mes efforts pour le rendre moins indigne de vos regards. Un puissant motif se joindra alors à tous les autres : la reconnaissance.

CHAPITRE XIV.

Supplément de quelques recettes relatives à la Toilette.

Le désire de plaire et de s'embellir, si naturel aux femmes, a donné lieu à l'invention d'une foule de *cosmétiques* : on comprend généralement sous ce nom tous les moyens inventés pour conserver la beauté ou pour suppléer à son défaut. Les magasins des parfumeurs nous offrent sous mille formes variées des laits virginaux, des élixirs,

essences, eaux, pâtes, poudres, pommades, etc. Mais parmi ces compositions il en est un grand nombre dont il serait imprudent de faire usage. Il y a, par exemple, certaines eaux qui produisent d'abord un effet surprenant; elles donnent à la peau un éclat factice et momentané; elles enlèvent même quelquefois les taches, mais elles altèrent le tissu de la peau et la flétrissent avant l'âge. Il en est de même de plusieurs laits virginaux faits avec du plomb; ils dessèchent et noircissent la peau. Beaucoup de ces eaux pour teindre les cheveux ne sont autre chose qu'une dissolution d'argent, souvent très-nuisible. Je ne m'étendrai pas sur cent autres compositions tant vantées par le charlatanisme, et qui ne doivent leurs vertus momentanées qu'à des substances dangereuses, non-seulement pour la beauté, mais aussi pour la santé.

C'est principalement sous ce rapport que mon livre pourra être utile aux dames, en les excitant à une juste méfiance contre toutes les mixtions dont elles ne connaissent pas la bonté par l'expérience. Je les engage même à composer, autant que possible, elles-mêmes les cosmétiques dont elles ont besoin pour leur toilette. Cette occupation est très-facile, agréable et avantageuse à plusieurs égards. Pour cet effet je donne-

rai ici un choix de recettes pris dans les auteurs qui m'ont paru mériter le plus de confiance. Je me suis borné à un petit nombre de procédés qui, avec les plus grandes propriétés, présentent le moins d'inconvéniens.

Le *lait virginal* le plus estimé, celui dont on fait le plus d'usage, comme aussi le plus salutaire, est une teinture de benjoin. Voici comment on obtient cette teinture : On fait dissoudre une certaine quantité de benjoin dans de l'esprit-de-vin, jusqu'à ce que la teinture soit bien chargée ; on la passe alors par un filtre de papier brouillard, et on la conserve dans des flacons bien bouchés.

Pour faire du lait virginal, on verse quelques gouttes de cette teinture dans un verre d'eau ; il en naîtra alors un mélange laiteux. Ce lait virginal, si on s'en lave le visage, lui donnera une couleur douce et vermeille. Veut-on que la peau soit claire et brillante, il n'y a qu'à le laisser sécher dessus sans l'essuyer.

Voici une autre sorte de lait virginal. Prenez égales parties de benjoin et de storax, laissez fondre dans suffisante quantité d'esprit-de-vin, qui prendra une couleur rougeâtre, et qui exhalera une odeur fort agréable. Quelques personnes y ajoutent un peu de baume de la Mecque. Versez-en

quelques gouttes dans un verre d'eau commune bien claire; elle deviendra aussitôt blanche comme du lait. Les dames s'en servent avec beaucoup de succès pour se nettoyer le visage.

Autre lait virginal très-efficace. Pilez de la joubarbe dans un mortier de marbre, exprimez-en le jus et le clarifiez. Lorsque vous voudrez vous en servir, mettez-en un peu dans un verre d'eau, et jetez par-dessus quelques gouttes d'esprit-de-vin : à l'instant même il se formera un lait caillé très-propre à unir la peau et à effacer les rougeurs.

Eau de veau.

Prenez un pied de veau et faites-le cuir dans quatre pintes d'eau de rivière jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié. Ajoutez-y ensuite une demi-livre de riz, et laissez-le cuire avec de la mie de pain blanc détrempée avec du lait, une livre de beurre frais, et la glaire de cinq œufs frais avec leurs écailles et peaux; faites distiller le tout, après y avoir mis un peu de camphre et d'alun. Ce cosmétique est un des plus recommandables.

Eau de Vénus.

Prenez une demi-douzaine de citrons, coupez-les en tranches fines, et faites-les

infuser dans une pinte de lait de vache, avec une once de sucre blanc et une once d'alun de roche ; distillez le tout au bain-marie. On aura soin le soir de s'en frotter le visage. Cette eau donne beaucoup d'éclat à la peau ; c'est un moyen très-recommandable et d'un effet sûr.

Eau de beauté.

Faites infuser pendant trois ou quatre heures du son de froment dans du vinaigre ; joignez-y quelques jaunes d'œufs, et un ou deux grains d'ambre gris, et distillez le tout. Il en résultera une eau qui donne un lustre merveilleux au visage. Il est bon de tenir cette eau au soleil pendant huit ou dix jours, la bouteille étant bien bouchée.

Eau d'orge.

Ce cosmétique est bon, mais il ne peut se faire que dans une seule saison ; il ne faut pas manquer d'en profiter, ce qui est fort facile. Cueillez de l'orge quand il est encore en lait et que le grain n'est pas formé dedans ; vous broierez ces grains dans un mortier avec du lait d'ânesse ; vous ferez ensuite distiller le tout au bain-marie. Il faut se laver de cette eau ; elle embellit parfaitement le visage, et ne présente aucun inconvénient.

Eaux cosmétiques plus simples.

Prenez quatre onces d'eau de joubarbe, autant d'eau d'argentine ; ajoutez-y deux gros de sel ammoniac, et conservez cette eau dans une bouteille bien bouchée.

L'eau distillée des fraises de bois a une odeur charmante, et les dames s'en servent volontiers à leur toilette pour éclaircir le teint et effacer les rousseurs et les taches du visage. Hoffmann préfère pour cet usage l'eau distillée de toute la plante, qu'il regarde comme plus efficace et plus détersive.

Geoffroy, dans sa matière médicale, recommande l'eau de pluie dans laquelle on aura cohobé trois ou quatre fois des feuilles fraîches de *belle hépatique*. C'est, dit-il, un excellent cosmétique, et que les dames de la plus haute condition recherchent fort pour blanchir la peau du visage, après qu'elles se sont exposées à l'ardeur du soleil.

L'*eau de mouron* est vantée singulièrement pour blanchir le teint.

L'infusion de feuilles de persil dans de l'eau de pluie est aussi très-efficace pour rendre le teint délicat et le préserver des effets du hâle.

La nature nous offre aussi un cosmétique tout préparé ; ce sont les larmes qui tombent de la vigne pendant les mois de

de mai et juin. Recevez cette eau dans des fioles que vous attacherez sur les ceps ; versez-la dans une bouteille, et servez vous-en pour vous laver le visage. J'ai déjà dit ailleurs que cette eau a aussi la vertu de fortifier la vue.

Quelques personnes, pour donner de l'éclat à la peau, se servent d'eau dans laquelle elles ont fait dissoudre de l'alun ; mais cette pratique est dangereuse. L'alun, qui possède une très-grande vertu astringente, procure à la peau un trop grand degré de tension ; elle devient, il est vrai, brillante ; mais cette tension trop forte lui fait perdre son élasticité, et des rides précoces sont le fruit de ce procédé. Il faut donc tempérer la vertu astringente de l'alun : on y réussit par la composition suivante que l'on peut employer sans danger.

Eau pour lustrer le teint.

Prenez deux onces de borax, deux onces d'alun, et deux gros de camphre. Pulvérisez le tout, et mettez bouillir dans trois à quatre pintes d'eau de fontaine ; délayez ensuite deux blancs d'œufs frais dans un peu de verjus, et jetez-les dans votre eau lorsqu'elle sera retirée du feu. Vous la laisserez exposée au soleil l'espace de vingt jours. Cette eau, dit le médecin *Le Camus*, pro-

duit des effets merveilleux, et semble rajeunir le visage.

Manière de faire de l'eau rose sur-le-champ.

Quoique cette eau n'ait pas beaucoup de vertu comme cosmétique, les dames en font cependant assez d'usage à cause de son odeur douce, peut-être aussi à cause de son nom consacré aux Grâces et aux Amours. On ne sera pas fâché de trouver ici le moyen de s'en procurer sur-le-champ, et de la manière la plus facile. Prenez simplement une terrine; mettez-y de l'eau avec autant de feuilles de roses que vous le jugerez à propos, après quoi vous verserez par-dessus quelques gouttes d'esprit de vitriole; elles suffiront pour faire prendre à l'eau non-seulement l'odeur, mais encore la couleur des roses.

Il m'a semblé convenable de terminer ce supplément par quelques procédés qui, sans être précisément du domaine de la toilette, pourront cependant être agréables aux dames.

Pour faire l'Encens royal.

On prend clous de girofle et canelle, de chaque deux onces; racine de violettes, ou iris de Florence, gomme, benjoin et borax,

de chaque trois onces; écorce de cascarille, deux onces; feuilles de rose, deux onces; fleurs de lavande, quatre onces; et feuilles de romarin, trois onces. Hachez les fleurs et feuilles; les épices, gommes et racines doivent être en poudre; mêlez le tout ensemble, et jetez-le dans une terrine; arrosez-le avec les huiles et essences suivantes :

Essence de citron, bergamotte et de lavande, de chaque une once; huile de girofle, un quart d'once; baume du Pérou, trois gros, dissous dans quatre onces d'esprit-de-vin; remuez et mêlez bien le tout ensemble, et conservez-le de suite dans des bocaux de verre.

Ce pot-pourri sert à deux usages.

En fumigation, il donne un parfum délicieux et bien supérieur à celui de l'encens.

Mis dans des petits sachets, et placé entre le linge et les habits, il leur donne une agréable odeur, et les préserve des vers.

Pastilles orientales pour parfumer les appartemens.

Clous de girofle et cannelle, de chaque une once; iris de Florence, une once et demie; encens, ambre gris, mastic, benjoin, de chaque une once et demie; myrrhe, une once; charbons de tilleul réduits en poudre fine, trois onces. Réduisez toutes

ces substances en poudre très-fine ; ajoutez-y storax liquide, une once, et mêlez le tout avec suffisante quantité de gomme adragante que vous aurez fait dissoudre 24 heures auparavant dans de l'eau. Travaillez bien cette pâte dans un mortier, et formez-en des pastilles pointues d'un pouce de longueur, et en forme de pains de sucre ; séchez à l'ombre et conservez.

Pour s'en servir, on en allume deux ou trois par le bout pointu, et on les place sur la cheminée ; elles répandent un parfum délicieux dans l'appartement.

PLAN ET CONTENU

DU CONSERVATEUR DE LA BEAUTÉ.

FIN.

A POITIERS, DE L'IMPRIMERIE DE CATINEAU.